

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

2110  
E16

LA

# COMEDIE

DES

# PROVERBES.

PIECE COMIQUE.

Cinquième Edition.



*A Troyes, & se vend*

A PARIS,

Chez LA VEUVE NICOLAS OUDOT,  
rue vieille Bouclerie.

---

*Avec Permission Royale.*

M. DCC. XV.



## ARGUMENT.

**L**idias Gentilhomme plus noble que riche ayant aimé long-tems Florinde fille du Docteur Thesaurus, & se voyant hors d'espoir de l'épouser, à cause de la recherche qu'en faisoit le Capitaine-Fierabras qui avoit beaucoup plus de moyens que luy, s'en vint la nuit assisté d'Alaigre son valet pour enlever cette belle qui lui avoit déjà donné sa parole, ayant à même instant assurance de Philippin valet de la maison, qui résolut de s'en aller avec elle, ils accomplissent heureusement leur dessein & s'en vont eux quatre ensemble. Le Docteur Thesaurus qui étoit aux champs apprit à son retour l'enlèvement de sa fille, tant par le rapport d'un voisin que par sa femme qui ne la trouve plus au logis. C'est que le Capitaine-Fierabras ayant appris aussi, il vient témoigner au Docteur le ressentiment qu'il a de cet affront & s'en vanger. Les fugitifs d'un autre côté essayent avec peine d'arriver à une Métairie que Lidias avoit aux champs, & comme ils se trouverent en campagne voyant que la faim leur permettoit d'aller loin, ils se mirent à l'ombrage pour manger de la Provision que Philippin avoit en soin d'apporter, bien-tôt après leur repas la chaleur & la lassitude les invite à prendre le repos, & pour cet effet ils se dépouillerent de leurs habits qui les incommodoient le plus. Or pendant leur sommeil quatre Basmiens qui étoient poursuivis du Prevôt pour quelques larcins qu'ils avoient faits, se rencontrèrent auprès d'eux & leur joüerent un tour de leur métier afin de se sauver plus aisément. Ils se vêtirent donc de leurs habits & leurs lais-

## Argument.

serent les leurs, ceux qui avoient trop dormi se trouverent volés à leur réveil, ils se consolent par une invention que trouve Alaigre de contre-faire les Basmiens, & se servir de leurs habits pour aller voir le Docteur, & lui disant sa bonne aventure, le faire consentir à recevoir sa fille avec un gendre. Ce qui leur réussit très-bien: car le Docteur & sa femme crurent ce que leur dit ceux qu'ils croyent être vrais Basmiens, le Capitaine duquel on avoit dit la bonne aventure devint amoureux de la Basmienne Florinde, qui ressembloit à sa première maîtresse qui avoit été enlevée, il lui fait donner une serenade, qui est interrompu par le Prévôt qui cherchoit les voleurs Basmiens qui s'étoient sauvés. Il frappe à la porte où étoit Lidias avec ceux de sa troupe que l'on prend pour Basmiens. Lidias reconnoit le Prévôt son frere, & furent ensemble trouver le Docteur qui reçût Lidias pour son gendre avec grand contentement, & les amans goûterent les plaisirs que leur amour méritoit. Le Capitaine désespéré d'amour va chercher sa consolation dans les occasions de la guerre.



P R O L O G U E  
du Docteur Thesaurus.

**P**Ytagoras, Socrates, Plato, Aristoteles, atque alii tam Magi sacerdotes, Gimnosophista, Druida, sapientes Doctores, quam qui in omni scientiarum genere floruerunt ut Demosthenes, Cicero, & autres de même farine, tant anciens que modernes, nommez & à nommer, dits & à dire, dictez & à dicter, recitez & à reciter, connus & à connoître, nez & à naître en ce monde ici & en l'autre, *toti & rudissimi quidem sed nihil ad me?* car il n'y a non plus de comparaison d'eux à moi, que d'un Ecolier à un Maître, d'un butor à un éprevier, d'un âne à un cheval, d'une fourmi à un Elephant, d'une montagne à une souris, & parlant par reverence d'un étron à un pain de sucre, *sic de ceteris*, ce ne sont que des zéros en chiffre ou regard de moi, qui suis *Magister Magistrorum, Doctor Doctorum, Praeceptor Praeceptorum & totius universae academiae princeps & scribaeus*, moi en qui la Philosophie a fait son individu, moi qui ai prêché sept ans pour un Carême, moi qui enseigne Minerve, moi qui suis le tripier d'élite, & le pot aux tripes, dis-je le prototripes de doctrine, moi qui suis en un mot, l'encyclopedie même le ramas de toutes les sciences, *insequitur*, que je suis le premier des Docteurs du monde, *quare & perquam regulam*, quand les canes vont aux champs la premiere va devant : Voilà qui est vuide aussi.

PROLOGUE.

bien qu'un peigne, aux autres ceux-là sont rifez  
*jasolino*, pour n'ant faisons partie nouvelle &  
 jouons sur nouveaux frais, *seru*, tout de bon au-  
*ditores amplissimi*, tant petits que grands, *utrius-*  
*que generis masculini & feminini*, à tous entendeurs  
 salut, honneur, santé, joye, amour & dilection,  
 vous soyez tous aussi-bien les biens veaus, com-  
 me si l'on vous avoit mandez, vous avez bien fait  
 de venir, car je ne vous fusse pas aller querir.  
 Mais à propos des bottes, mes souliers sont percez  
 couvrez vos bagotiers, la sueur vous est bonne; &  
 à moi aussi, car il est bien fou qui s'oub'ie, or  
 sus, or ça, or sum, or sus donc, *vos debitis sepelire*,  
 vous devez sçavoir qu'il est aujourd'hui S. Lam-  
 bert, qui sort de sa place la perd, que la conserve  
 vaut mieux que le resiné, *qui bene stat, non sine mo-  
 ve*, dit l'Italian, & *nos doctissimi Doctores*, nous di-  
 sons en nos écoles ~~proverbiales~~, *qui tenet tenet*,  
*possessio valet*, qu'il vaut mieux tenir que querir,  
 & au cas frere Lucas que Lucas n'eut qu'un œil,  
 sa femme auroit euvie d'épouser un borgne, & au  
 cas dis-je quelques Docteurs de nouvelle impres-  
 sion, & de la dernière couvée ayant chauffé leur  
 vert coquin, & enfumé la langue sous la chémi-  
 née des médifans, veulent tondre sur œuf, & cor-  
 riger le Magnificat à Matines: nous leur rive-  
 rons bien leur clou & leur dirons qu'il n'y a point  
 de plus empêchez que ceux qui tiennent la queue  
 de la poêle, qu'on est quite à bon marché quand  
 on ne perd que les arres, qui a beau se taire de  
 l'écot qui rien n'en paye pour la bonne bouche, &  
 qu'il est facile de reprendre; mais mal-aisé de

## PROLOGUE.

faire mieux, si bien que de ce côté-là nous en demeurons à deux du jeu, à bon chat bon rat, s'ils nous donnent des pois nous leur donnerons des fèves, qu'en dites-vous Messieurs les auditeurs & vous mes Dames les auditrices *motus bouche cousue*, vous ressemblez au Perroquet de Maître Guillaume, qui ne dit mot & n'en pense pas moins, il est tems de faire le tasset, *hoc verbo*, celui qui ferme la bouche & se tait, n'est-ce pas bien parler à lui, c'est ce que va faire le scientifique & venerable Docteur Thesaurus, en vous disant *valete & plaudite* toutestois puisqu'en bonne compagnie il ne faut rien celer & rien garder sur le cœur qui nous fasse mal, je vous dirai en deux mots à coupe cul, pour m'expliquer plus clairement; c'est que nous vous prions instamment de donner un silence en récompense & contre-change de quoi *troc pour troc* à petits frais, sans bourse délier je vais querir mes compagnons qui diront & feront comme Robin fit à la dance du mieux qu'ils pourront, qui dit ce qu'il sçait & donne ce qu'il a n'est pas tenu à davantage, si vous ne le voulez croire charbonnez-le, & pour conclusion donc, je vous dis que l'experience est maîtresse de toutes les sciences & *experto credere roberto*: mais comme il n'y a si bonne compagnie qu'enfin ne se separe? Adieu sans adieu, amour sans regret, *valete valete atque iterum valete.*

N O M S  
DES ACTEURS.

LIDIAS , Amoureux de Florinde.

A LAIGRE , son valet.

LES ASSISTANS DE LIDIAS.

PHILIPPIN , valet du Docteur.

FLORINDE , fille du Docteur.

BERTRAND , voisin du Docteur.

MARIN , autre voisin.

CLABAULT , aprenty de Marin.

LE DOCTEUR THESAURUS.

ALIZON , sa servante.

MACE'E , la femme du Docteur.

LE CAPITAINE FIERABRAS.

Quatre BOESMIENS , voleurs.

Un ARCHER ou deux.

LE PAGE DU CAPITAINE.



LA

COMEDIE

DES

PROVERBES.

---

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

LIDIAS, ALAIGRE, LES ASSISTANS,  
PHILIPPIN, FLORINDE, *sortent de nuit.*

*Lidias.*

**T**ant va la cruche à l'eau qu'enfin elle  
se brise d'autres ont battu les buissons  
nous aurons les oiseaux, c'est à ce coup  
qu'ils sont pris s'ils ne s'envolent, car la nuit  
qui est noire comme je ne sçai quoi, nous aidera  
mieux à trouver la pie au nid.

*Alaigre.*

Il eût mieux valu venir entre chien & loup, il

fait nuit comme dans un four, à peine puis-je mettre un pied devant l'autre, mais à propos de botte, nous ne sommes pas loin de la maison de Florinde qui nous guette à cette heure comme le chat fait la souris.

*Lidias.*

*Lidias met ses gens en ordre au coin de la rue.*

Sus compagnons prenons l'occasion aux cheveux, votre nez ici, votre nez là, & en cas de résistance mettez la main à la serpe & frapez comme des sourds, la mere de Florinde dort à cette heure comme un sabot.

*Les Assistans.*

C'a, ça cela s'en va sans le dire.

*Lidias frappe à la porte.*

Ouvrez-lui ma mie de part Dieu, de par notre Dame si vous voulez être notre femme.

*Philippin regarde à la fenêtre.*

Qui va là, j'ai peur.

*Lidias.*

Non est je ne vous connois non plus que l'enfant qui est à naître.

*Les Assistans.*

Ouvrez, ouvrez, nous sommes des amis de la fille de la maison.

*Philippin.*

Dieu vous soit en aide, notre pain est tendre.

*Alaigre.*

Diable soit le gros souffleur de boudin, tant de discours ne sont pas les meilleurs, sus compagnons forçons la baricade.

## SCENE II.

*Philippin, Alaigne, Lidias, Florinde, les Assistans.*  
*Philippin sort du logis, & Lidias y entre pour prendre Florinde. Lidias sort qui emporte Florinde.*

*Philippin.*

**A**UX voleurs, aux voleurs, on nous tient comme dans un bled, attendez attendez rustres coureurs de nuit, je m'en vais vous tailler de la besogne, ça ça, à tout perdre il n'y a qu'un coup périlleux, aux voleurs, aux voleurs on emmène ma maîtresse roide comme la barre d'un huis.

*Alaigne.*

Il faut mourir mon petit cochon, il n'y a plus d'orge.

*Philippin.*

Prenez garde : qui frappera du couteau mourra de la gyène, au meurtre, au secours, on m'assassine comme dans un bois.

*Alaigne.*

Tu ressemble à l'anguille de Melun, tu cries devant qu'on t'écorche.

*Philippin.*

Ah, je suis blessé les boyaux s'avallent j'en auray.

*Alaigne.*

Tu n'est pas ladre tu sens bien quand on te pique.

*Florinde.*

Aux voleurs, à l'aide secourez-moi, on m'enleve comme un corps saint.

*Lidias.*

Tenez mes amis, voilà ce que les rats n'ont pas

4 LA COMEDIE  
mangé attendez moi à la porté de la ville, mais  
non pas comme les Moines font l'Abbé.

*Les Assistans.*

Cela vaut fait.

*Alaigre.*

Monfieur nous mangerons du boudin, voilà  
la grosse bête à bas.

*Lidias.*

Se feroit domrage qu'il mourut un vendredi,  
il y auroit bien des tripes perduës.

*Alaigre.*

Mais encore en faut-il faire quelque chose ou  
rien.

*Lidias.*

Fais en des choux ou des pâtez, & ne les garde  
non plus que de la fausse monnoye.

*Alaigre.*

Ca ça, je m'en vais le mener par un chemin  
où il n'y a point de pierre.

*Alaigre tombe.*

Il y a un vieilleux enterré là-dessous, il a fait  
dancer un lourdaut, relève-toy bon homme &  
fuyons vite comme le vent, il vaut mieux une  
bonne fuite qu'une mauvaise attente, mais de  
quel côté tourne-tu ta jaquette, tu ressemble aux  
ecoliers tu prens le plus long, tu es étourdi com-  
me un aneton, mais chaut motus, la cané pont.

*Les Voisins regardent à la rue.*

*Alaigre.*

Ho ho, il est demain fête, les marmousets  
sont aux fenêtres.

Prenons garde à notre vaisselle il n'y a si pe-  
tit buisson qui ne porte ombre.

## SCENE III.

*Bertrand, Marin, Clabault.**Bertrand.*

**A**UX voleurs, aux voleurs on enleve la fille du Docteur comme un trésor, je ne sçai si elle se moque ou si c'est tout de bon, mais elle crie comme un aveugle qui a perdu son bâton, hélas ! mon voisin, plus l'on va en avant & pis c'est, il y a d'aussi méchantes gens dans ce monde qu'en lieu où on puisse aller, on dit bien qu'une fille est de mauvaise garde, & à un bon jour bonne œuvre, aux bonnes fêtes se font les bons coups.

*Marin.*

Hélas Jean mon ami, sâmon, car fille qui écoute, & ville qui parlemente est à demi rendue, hélas, ils enlevont Phillipin comme un corps mort, garçons : aux voleurs, aux voleurs courez dessus & frapez comme tous les diables, quoi, je ressemble à Mr. de Bouillon, quand je commatide personne ne bouge.

*Bertrand.*

Et eux fins les gros butors, il y fait chaud, ils sont armez comme des Jacquemars & montez comme des Saints Georges, il vaut mieux faire comme on fait à Paris, laisser pleuvoir, je n'ai garde de m'y aller faire froter.

*Clabault.*

Allez vous froter le nez au cul de ces gens là, que sçait-on qui les pousse,

*Bertrand.*

Tu te feras plutôt donner un coup de cuillère à la cuisine, qu'un coup d'épée à la guerre.

*Marin.*

Nous nous débatons de la chape à l'Evêque, ils ont fait déjà haut le corps jaquette de gris, ils vont du pied comme des chats maigres, & comme s'ils avoient le feu au cul, à la presse vont les fous, fils de putain qui ira.

*Bertrand.*

Il est vrai qu'il vaut mieux être fous qu'en mauvaise compagnie, pour trop grater il en cuir aux ongles, qui garde la femme & la maison à assez d'affaires, mais cependant on s'étrangle, il est tard Jacques, retirons-nous tre tous ensemble chacun chez soi, bon jour bon soir c'est pour deux fois, l'on tric demain des corsets à Paris.

## SCENE IV.

*Thefaurus: Alison, Macée & Bertrand.**Thefaurus.*

**P**RO sanitate corporis. Il n'est que l'air des champs. O quam bonum est, quam jucundum. Oh! qu'il est agréable.

*Alison.*

Voilà bien débuté pour un Docteur, dites plutôt pour la santé du corps, la chaleur des pieds, & à dire vrai un fol enseigne bien un sage.

*Thefaurus.*

C'est vouloir enseigner minerve, non sans raison; l'on dit que parler à des ignorans, c'est se-

mer des marguerites devant les pourceaux, va tu es un animal inderotable.

*Iternaque dico animal & per omnes casus animal.*  
Pour du latin je n'y entens rien, mais pour du grets je vous en casse.

*Pecora campi.* *Alifon.*

Voilà du latin de cuisine, il n'y a que les marmiteux qui l'entendent.

*Thesaurus.*

Je t'ai prêché sept ans pour un Carême, mais cela t'a passé en oreille d'âne.

*Alifon.*

Parlez françois, à bon entendeur ne faut qu'une charretée de paroles : mais mon maître je m'avise en mangeant ma soupe de la chanson qui dit, Clopin tu n'y sçauois aller.

*Thesaurus.*

La belle se mocque du scargon, mais à propos de clopiner, par Cicéron c'est une fâcheuse monsture que la haquenée des Cordeliers, il m'est avis que j'ai apporté la cloche de S. Denis sur mes épaules tant je suis lassé & recru : si j'y retourne à la façon que l'on m'y fouïtre.

*Alifon.*

Vraiment samon voilà bien de quoi, il a fait en quinze jours quatorze lieus : la pauvre bête qu'elle est lassée, elle vient de S. Denis, c'est bien employé, vous êtes riche comme un Juif, & si vous soupez dès le matin de peur de pissier au lit, vous êtes plus avare qu'un usurier, on tireroit plutôt de l'huile d'un mar que de l'argent de votre bourse quand on vous en demande.

il semble que l'on vous attache le cœur du ventre, il ne tient pas à vous que nous ne fassions petites crotes. On ne sçait ce que vous êtes : les uns disent que vous êtes Grec, les autres Latin, pour moi je dis que vous n'êtes ni Grec ni Latin, mais vous êtes un peu Arabe.

*Thefaurus.*

La la Alizon selon la jambe le bras, selon le bras la saignée, qui bien gagne & bien dépense n'a que faire de bourse à mettre son argent, à petit mercier petit panier, à petit trou petite cheville. Il nous faut faire petite vie & qu'elle dure, & ne pas manger son bled en vert, ni son pain blanc le premier: *qui va plans va sans & qui va sans va lointain, qui va lointain va bare*, petit à petit l'oiseau fait son nid, maille à maille fait le haubergeon.

*Alizon.*

Vous avez bien peur que terre ne vous faille, il ne nous en faut que six pieds. Si le Ciel tomboit, il y auroit bien des allouettes de prises, vous êtes un vrai échic face, & tout ce que je vous dis autant vaudroit-il parler à un Suisse & se cogner la tête contre un mur.

*Thefaurus.*

Il est vrai que l'on a beau prêcher à qui n'a envie de bien faire, je suis ferme comme un mur, & j'ai la cervelle trop bien timbrée pour ne pas sçavoir ce que j'ai à faire. Comme dit l'autre ce qui est fait est fait.

*Alizon.*

Ne devriez-vous pas vous réjouir quand la  
barbe

barbe vous vient, & du vin par la bonne année.

*Theſaurus.*

Il fera vert notre vin, nous n'en pourrons boire, & puis notre vigne reſſemble à celle de la courtille belle montre & peu de rapport, mais quand j'y ſonge nous ſommes levez du matin.

*Alizon.*

Samon c'eſt pour baiſer le cul à Martin de peur qu'il n'y ait preſſe, nos gens ſont étonnez comme des fondeurs de cloches, de nous voir à cette heure qu'on entendroit une ſouris trotter dans la rue.

*Theſaurus frappe à la porte.*

Femme fille, Philippin, quelqu'un de nos gens les mieux habillez, *attollite portas*, pux Docteurs des Docteurs. Ils ſont morts où ils dorment, mais je crains que ce ne ſoit une ſomme d'airain, & que ma femme ne ſoit allée au royaume des taupes, & *in terra*.

*Macle.*

Qui va la? combien êtes-vous qui n'avez point mangé de ſoupe, ſi vous êtes ſeul attendez compagnie.

*Alizon.*

Chauſſez vos lunettes, & parlez par la fenêtre & vous verrez que c'eſt le maître.

*Theſaurus.*

C'eſt le ſcientifique & venerable Docteur Theſaurus.

*Macle.*

Vous vous levez bien matin de peur des crotes.

*Alizon.*

Qui a bon voiſin a bon matin.

*Theſaurus.*

Il a beau ſe lever tard qui a le bruit de ſe lever matin.

*Alizon.*

Se lever matin n'eſt pas heure , mais déjeuner eſt le plus sûr.

## SCENE V.

*Macée , Theſaurus , Bertrand , Alizon.**Macée parlant à Bertrand.*

**V**ous ſoyez le très-bien venu comme en votre maiſon de l'Ifle de Bourchard . A quoi eſt bon tout cela , vous n'allez que la nuit comme le Moine bouris & les Loups garous : on ne ſçait comme vous avez la jambe faite : vous ne laiffez dormir les autres.

*Bertrand.*

Ho ho , votre chien mort-il encore ; vous êtes bien rude à pauvres gens . Qui vous fait mal Macée pour nous faire une mine pire qu'un ex-communié : vous vous êtes levée le cul le premier : vous êtes bien engrongnée.

*Macée.*

J'avois ce que j'avois , j'avois la tête plus groſſe que le poing , & ſi elle n'eſt pas enflée.

*Theſaurus.*

Je vois à vos yeux que votre tête n'eſt pas cuite , vous avez quelque diablerie : il vous fait beau voir un pied chauffé & l'autre nud , ne pouviez-vous faire venir ce marouffe de Philippin.

*Macée.*

Il dort la grasse matinée, il fait les choux gras  
 nôtre fille ne groüille ni ne pipe, mais je n'en  
 vais les appeller tout bas, tant que je pourrai.  
 Philippin, Philippin de par Dieu ou de par le  
 diable, sus debout les chats sont chauffés ou-ay,  
 ils ont peur de payer, personne ne répond.

*Theſaurus.*

Si je vais là je vous ferai faire le faut de cra-  
 paud.

*Macée.*

Vrayment je m'en vais lui donner son bouillon.

## SCENE VI.

*Alison, Bertrand, Theſaurus, & Macée.**Bertrand.**Un Voisin entre.*

**H**Elas mon voisin, où étiez-vous durant la  
 bagare ? les voleurs ont emmené votre fi-  
 le & Philippin. Ils ne la vouloient pas nourrir :  
 car ils lui ont donné plus de coups que de mor-  
 ceaux de pain. Je ne ſçai s'il y en moura, mais  
 ils l'ont lardé plus menu que lièvre en pâté : mor-  
 guoy nous faiſions sortir, mais les coups pleu-  
 voient dru comme mouches.

*Macée.*

Mon mari, mari, tout eſt perdu il n'y a plus  
 que le nid ; les oyſeaux s'en ſont envolés, nous  
 ſommes réduits au biſac, nous ſommes venus à  
 nid de chien : nous ſommes volés & ruinez de  
 fond en comble. Voilà ce que c'eſt que de laiſ-

B ij

ser des oisons & des bêtes à la maison, & s'en aller comme un materas de sempané, sans regarder plus loin que son nez, & sans songer ni à ceci ni à cela.

*Thefaurus.*

Les batus payeront l'amande, ceux qui nous doivent nous demandent. Il est vrai que je suis plus malheureux qu'un chien qui se noye, de m'être fié à une femme, & d'avoir établi ma sûreté sur un sable mouvant. Me voilà réduit au bâton blanc & au saffran, le grand chemin de l'Hôpital, car ils n'ont laissé que ce qu'ils n'ont pû emporter. Me voilà entre deux selles le cul à terre, plus sot que Dorie, plus chanceux qu'un aveugle qui se rompt le col ! Helas mon voisin j'ai perdu la plus belle rose de mon chapeau, la fortune m'a bien tourné le dos, moi qui avois feu & lieu pignon sur rue, & une fille belle comme le jour, que nous gardions à un homme qui ne se mouche pas du pied, qui m'eut servi de bâton de ma déconvenue, il seroit ici il y a long tems, ou en chemin pour lui tailler des croupieres, si le bonheur nous en eut tant voulu qu'il se fut rencontré à la mêlée, il en eut mangé plus de six cens avec un grain de sel.

*Alixon.*

Sans compter les femmes & les petits enfans.

*Bertrand.*

Il n'a pas les dents si longues. Helas mon voisin ! il n'est pas si diable qu'il est noir, il eut assez d'affaire de jouer de l'épée à deux jambes, s'il y eut été en personne je croi qu'il n'eut pas rapporté ses oreilles, s'il eut vû sortir une goutte de sang il eut été plus pâle qu'un foireux, il fa

allez du rodomont & puis c'est tout, pour moi il faut que je vous confesse, encore que je ne sois pas un pagnotte, que j'ai pensé pisser de peur, & si je ne les voyois que par la fenêtre de mon grenier.

*Macé.*

Vous êtes aussi un vaillant champion je ne m'en étonne : vous êtes un grand abateur de quilles, c'est dommage de ce que la caillere vous tient. Voilà que c'est d'avoir de bons voisins j'en sommes bien attournez ils font les bons valets quand on en a plus faire, mais à qui vendez-vous vos coquilles ? à ceux qui viennent de S. Michel.

*Bertrand.*

Voilà que c'est, faire du bien à un vilain, il nous crachera au poing : poignez-le, il vous oindra, oignez-le, il vous poindra, gressez lui les bottes, il dira qu'on les brûle.

*Macé.*

Vous en avez fait tout plein, mais c'est comme les Suisses portent la hallebarde par dessus l'épaule. Au besoin on connoît les amis bien, c'est la devise de Monseigneur de Guise, chacun à son tour.

*Thésaurus.*

Ma femme, le torrent de la passion vous emporte, vous avez fait la faute, & vous voulez que les autres la boivent : mettez de l'eau dans votre vin, il falloit que vous fussiez bien endormis pour ne pas entendre le sabat de ces maudites gens-là, il y a là du mic mac, on avoit mis sans doute de la poudre à grimper sous le nez ou bien vous aviez du coton dans les oreilles, mais patience passe science, il ne faut point tant

chier des yeux, *Macée.*

Marchand qui perd ne peut rire, qui perd son bien perd son sang, qui perd son bien & son sang perd doublement.

*Theſaurus.*

Les pleurs ſervent de recours aux femmes & aux petits enfans. Mais cependant que nous nous amuſons à la moutarde & à conter des ſagots, les voleurs gagnent la guerite. Si faut-il ſçavoir le court & le long de cette affaire. Je crains qu'ils n'ayent fait perdre le goût du pain à Philippin, & qu'ils ne l'ayent envoyé en Paradis en poſte.

*Alizon.*

Hélas le pauvre garçon s'il eſt mort, Dieu lui donne bonne vie & longue.

*Theſaurus.*

Mais ſire Bertrand, ces diables de ravisseurs n'avoient-ils pas un nez au vilage quand ils vous ont donné ſi bien la fée.

*Bertrand.*

Je croi qu'ils ſont du pais-bas, car ils ſont égouléz.

*Alizon.*

Que vous en chaud qu'ils ſoient verds ou gris, il vaut autant être mordu d'un chien que d'un chat.

*Theſaurus.*

Non pas, car en affaire d'importance il ne faut pas prendre S. Pierre pour S. Paul, de peur d'en mordre ſes pouces, mais mon voiſin ne vous défiez-vous point qui m'auroit joué ce tour-là.

*Bertrand.*

Je reſſemble à chien-lit, je m'en doute. Ce pourroit bien être quelqu'amoureux tranſi qui

vous auroit fait cette échaufourée , car j'ai vu ces jours passez roder un certain verd galant autour de votre maison.

*Macie.*

Je ne sçaurois m'imaginer qui nous a fait cette écorne. Si Lidias étoit en cette Ville , je croirois bien que ce fût lui qui auroit mangé le lard.

*Alizon.*

Hélas le pauvre jeune homme , il n'y songea non plus qu'à sa premiere chemise , il est bien loin s'il court toujours.

*Macie.*

Aga notre chambriere , vous a-t'il donné des gages que vous parlez si bien pour lui. Vous mettez votre nez bien avant dans nos affaires , mêlez-vous de votre quenouïlle , & allez voir là-devant si j'y fais.

*Alizon.*

Je suis marion, je garde la maison. Si je chauffe ma tête je n'irai pas. Je sçavois bien que ce n'est pas d'aujourd'hui que vous nous portez de la rancune, donnez-moi de l'argent pour avoir de la fille.

*Macie.*

Tu n'as que faire d'aller aux halles pour avoir des réponses, si tu m'échauffe la tête je t'irai dourder à coups de poing. Allons, apellez vos chiens, que l'on emporte le nid, aussi-bien que les oiseaux.

*Alizon.*

J'engresse de coups de poing, j'en engresse.

*Thefaurus.*

Il est tems de fermer l'étable quand les chevaux sont sortis, toutesfois il ne faut pas jeter le manche après la coignée. On dit qui croit sa

femme & son Curé, est en danger d'être damné, mais quelquefois les fols & les enfans prophétisent.

*Macie.*

Chat échaudé craint l'eau froide, ce n'est pas tout de prêcher, il faut faire la quête. Vous ne vous remuez non plus qu'une épousée qu'on atourne, ni qu'une poule qui couve.

*Theſaurus.*

*Patientia vincit omnia*, Paris la grande Ville ne fut pas faite en un jour.

*Macie.*

Vous êtes de Lagny, vous n'avez pas hâte, il faut battre le fer tandis qu'il est chaud, & les suivre à la piste afin de les trouver entre la haye & le bled.

*Theſaurus.*

Ils auront sonné la retraite & tiré de long, après avoir fait cette cavale ils se seront mis à couvert de peur de la pluye, craignant qu'on ne leur donnât du croc en jambe, il ne faut rien précipiter, car il faut premièrement faire un procez verbal aux dépens de qui il appartiendra, & la justice qui leur montrera leur bec jaune, selon les us & coutumes en tel cas requis & accoutumé, pour ne rien faire à l'étondi qui nous puisse cuire, ils peuvent nous assurer que je brûlerai mes livres, je perdrai tout mon credit où j'en aurai ma raison. Cependant allons voir si notre maison est encore en sa place. Adieu sia sire Bertrand.

*Bertrand.*

Dieu nous doint bonne rencontre Jean, je prie Dieu qu'il vous console & vous donne à souper une bonne saule. Pour moi je m'en vais dans ma

boutique tirer le diable par la queue.

## SCENE VII.

*Lidias, Florinde, Alaigre, Philippin.*

*Philippin.*

**E**T bien ma fille nous leuz en avons bien bail-  
lé d'une. *Lidias.*

Et moi fin de vous prendre puis qu'on ne vouloit pas vous donner à moi. Au reste vous ne vous en repentirez ni tôt ni tard, je suis de ceux qui bien aiment & tard oublient. Je vous le jure par tous les dieux ensemble, après cela n'y a plus rien, que je vous serai plus fidelle que le bon chien n'est à son maître, & que je vous cheritai plus que mes petits boyaux, & vous conserverai comme la prunelle de mon œil, soyez-en aussi assuré comme il n'y a qu'un Soleil au Ciel, si je me parjure jamais, je veux être réduit en poudre tout presentement.

*Alaigre.*

Il le faut croire, il n'en vouloit pas jurer. Ce qu'il nous dit est aussi vrai comme il neige du boudin.

*Florinde.*

Je vous crois comme un oracle, & vous seriez un vrai barbare & plus traître que Judas, si vous faisiez autrement. Si j'eusse cru que vous en eussiez voulu abuser, je ne vous eusse pas tant donné de pied sur moi: mais parlons un peu de notre levée de bouclier, nos gens sont bien camus.

*Alaigre.*

Mon maître, ils sont aussi étonnez que vous le seriez s'il vous venoit des cornes à la tête.

*Lidias.*

Taisez-vous Alaigre, vous êtes plus sot que vous n'êtes grand, & plus fol qu'un jeune chien, si vous faites le compagnon, je vous donnerai de la bastille.

*Philippin.*

Il est vrai Alaigre, tu fais toujours des comparitudes & similaifons qui n'appartiennent qu'à toi. Il faut qu'un serviteur ne se joue à son maître non plus qu'au feu, tu ne sçais pas ton pain manger, fais comme moi qui va tout rondement en besogne, & aprens que pour bien servir & loyal être, de bien servir on devient maître.

*Alaigre.*

Le gros nigaut, il est aussi fin qu'une dague de plomb, & si le voyez-vous, il se carre comme un poux sur une galle, tu t'amuse à siffler, tu ne seras pas Prevôt des Marchands.

*Lidias.*

Taisez-vous enfans, vous avez trop de caquer vous n'aurez pas ma toile : mais viens ça Philippin, tu en as bien donné à notre Docteur & sa femme avec ta feinte, c'est justement leur avoit donné d'une vessie par le nez.

*Philippin.*

Ils peuvent bien jouer au jeu de j'en tenons, je crois qu'ils ne nous promettent pas poire molle, j'ai fait bien croire aux voisins que des vessies sont des lanternes : mordiable ils croient maintenant qu'il n'y a plus de Philippin pour un double. Ils sont bien du guet, mort non pas de ma vie, la vessie pleine de sang a bien joué son jeu, quant Alaigre la percée au milieu de mon

ventre; mais s'il eut pris Gautier pour garguille,  
j'en aurois belle verdasser.

*Alaigre.*

Il eut fallu dire febé pour qui est-ce? c'eut été  
pour toi.

*Philippin.*

Là là mon pauvre garçon, qui bien fait bien  
trouve, & qui bien fera bien trouvera.

*Alaigre.*

Où l'écriture mentira.

*Florinde.*

Un bienfait n'est jamais perdu. Tout vient à  
point qui peut attendre. Mon cher Lidias se  
mangeroit plutôt le bras jusqu'au coude quand  
on lui fait plaisir grand comme la main, qu'il  
n'en rendit long comme le bras.

*Lidias.*

Philippin, tu peux t'assurer de ce que te dit ma  
Florinde comme si cela étoit, autant vaudroit  
que tous les Notaires y eussent passé, ce que nous  
te disons n'est pas de l'eau benîte de Cour.

*Alaigre.*

Philippin, autant de frais que de salé, de ce  
qu'on promet n'est pas perdu.

*Philippin.*

Vous n'avez qu'à commander je me metteroie  
en quatre & ferois de la fausse monoye pour vous  
je prendrois la Lune avec les dents, je ferois de  
nécessité vertu pour votre service. Je vous aime  
mieux tous deux qu'une bergere ne fait un nid de  
tourterelle, à cause de lui pour l'amour d'elle.  
Motgoine je suis un homme qui n'est pas de bois  
& qui sçait rendre à Cesar ce qui est à Cesar. Je

20 LA COMEDIE  
fais cas des hommes de qualité plus que d'une  
pomme pourrie & que d'un chien dans un jeu de  
quille.

*Alaigre.*

Tu fais des comparaisons bien saugrennës, & tu  
les enfiles comme crottes de chevres. Il te fau-  
droit un petit bout de chandelle pour t'éclairer à  
trouver tout ce que tu veux dire, ou il n'y a ni bon  
envers, ni bon endroit. Il vaut mieux se taire  
que de mal parler, tu es bien-heureux d'être fait  
on n'en fait plus de si sot.

*Philippin.*

Oye, il semble à t'entendre que je sois un hui-  
tre en écaille ou quelque sot qui parle à bric &  
à brac, Aga à mocqueur la mocque, à bossu la  
bosse, & à tortu la torse : tu es un beau frelem-  
pier, c'est bien à toi que je voudrois rendre  
compte : je crois que tu as fait ton cours à Aniere  
c'est-là où tu as laissé manger ton pain à l'âne,  
c'est-là où tu as appris ces beaux pieds de mouches,  
& ses beaux y Gregeois, tu es un sçavant Pré-  
tre, tu as mangé ton Breviaire. Aga tu n'est  
qu'un sot, tu seras marié au village. Il n'y a que  
trois jours que tu es sorti de l'hôpital, & tu veux  
faire des comparaisons avec les gueux. Si tu étois  
aussi mordant que tu es reprenant, il n'y auroit  
crotte dans ces champs que tu n'allasse fleurant.

*Alaigre.*

Mais gros boutefripe, il me semble que vous  
prenez bien du nort. Je te conseille de ne point  
tant empiler, si tu ne veux que je te donne cinq  
& quatre la moitié de dix-huit.

*Philippin.*

Oüi, je te donnerois raffle de cinq & trente en trois cartes. Si tu y avois seulement pensé je ferois de ton corps un abreuvoir à mouches & te montrerois bien que j'ai du sang aux ongles.

*Alaigre.*

Je le crois, mais c'est d'avoir tué des poux.

*Lidias.*

La paille entre deux, sus, la paix à la maison. Je n'aime pas le bruit si je ne le fais, je veux que vous cessiez vos riotes, & que vous soyez comme les deux doigts de la main. Alaigre vous faites le Jean fichu l'aîné, & vous vous amusez à des coques si gruës & des balivernes. Je veux que vous vous embrassiez comme freres, & que vous vous accordiez comme deux larrons en foire & que vous soyez camarades comme cochons.

*Alaigre.*

Il est bien-heureux qui est maître, il est valet quand il veur.

*Philippin.*

Je crois que tu as été au grenier sans ehandelle tu as aporté de la vessie pour du foin.

*Alaigre.*

Tu n'y entens rien, c'est que j'ai tué mon pourceau je me jouë de la vessie. Ho ta grosse balourde, ne sçais-tu pas qui veut vivre longuement il faut donner à son cul du vent.

*Philippin.*

Oüi, mais pour vivre honnêtement, il ne faut vessir si puant.

*Lidias.*

Accordez vos flûtes encore un coup, & changez de note, revenons à notre premiete chanson

que disoit-on en mon absence, on me prêtoit de belles charitez au moins, je crois que l'on n'oubloit pas à me mettre sur les tapis, & à mettre en avant que je disois comme le renard des meures, quand je fis courir le bruit que l'amour ne me troitoit plus dans le ventre, & que je ne me souciois. ni des rés ni des tondus. Je crois mon cœur que cela fut cause qu'on ne nous seroit plus tant la bride.

*Florinde.*

Il est vrai que votre absence faisoit parler de vous tous au travers des choux. Mon pere entr'autres ne m'en rompoit plus la tête, parce qu'il croyoit que toutes nos affections fussent évanouïes, & que nous eussions planté l'amour pour reverdir, Bref on ne songeoit plus qu'à rire & me donner à ce grand franc taupin de Capitaine qui me suivoit comme un barbet: & je ne m'en fusse jamais déprestree sans cette contremise, de laquelle on ne se doutoit non plus que le Ciel dût tomber.

*Philippin.*

*Philippin tombe.*

On vous avoit mis aux pechés oubligez, on ne songeoit non plus à vous que si vous n'eussiez jamais été né, & notre Docteur étoit plus aise qu'un pourceau qui pisse dans du son, de ce qu'on disoit que vous aviez pliez bagage, car il ne croyoit jamais être dépatrouillé de vous. Il escarpinoit avec sa robe trouffée de peur des crotes.

*Alaigre.*

Saute crapaut, voici la pluye,

*Philippin.*

Mais il ne songe pas, qui rit le Vendredy pleure le Dimanche.

*Alaigre.*

Il rit bien, qui rit le dernier.

*Philippin.*

Saimon, je crois qu'il se gratte bien maintenant où il ne lui démange pas. Il rit jaune comme farine, & vous dit bien la patenôtre de singe: mais morgoine il ne vous tient pas, ce n'est pas pour son nez mon cul, ni pour ce grand malotru de Capitaine, qui croyoit tenir Florinde comme un per à la main. Il peut bien la serrer & dire qu'il ne tient rien, il a beau s'en défriper, il n'a qu'à s'en torcher le bec.

*Alizon.*

C'est un bon falot, le morceau lui passera bien loin des côtes.

*Florinde.*

Pour moi je ne sçai comme mon pere est coëffé de cet avaleur de charette ferrée, quelques-uns disent qu'il est assez avenant, mais pour moi je le trouve plus sot qu'un panier percé, plus effronté qu'un page de Cour, plus fantasque qu'une mule, méchant comme un âne rouge, au reste plus poltron qu'une poule, menteur comme un arracheur de dents.

*Lidias.*

Vous dites-là bien des vers à la louange.

*Florinde.*

Pour la mine il l'a telle qu'elle, & sur tout il est délicat & blond comme un pruneau relavé, & la bouche il ne l'a pas trop bien ferrée, de ce côté-là il est sec comme rébec, & plus plat qu'une putaille.

*Alaigre.*

Et puis après cela, allez vous y fourer.

*Philippin.*

Elle dit vrai, il est plus glorieux qu'un per, & ce drole-là n'en feroit pas un à moins de cinq sols, quand il rit les chiens se battent, il est quelquefois rebiffé comme la poule à gros Jean, & à cette heure-là il faut être grand Monsieur pour avoir un pied de veau.

*Lidias.*

Vous le tenez bien au cul & aux chausses, les oreilles lui doivent bien corner: mais c'est assez le draper en son absence, laissons le là pour tel qu'il est.

*Alaigre.*

S'il en veut d'avantage, il n'a qu'à en aller chercher, s'il n'est content de cela qu'il prenne des cartes aussi-bien il est bon à jouer au berland il y a toujours un aze caché sous son pourpoint.

*Lidias.*

Ce n'est pas tout il ne faut pas demeurer ici planté comme échalats, il faut faire gille pour trois mois, & ne point revenir que nous n'ayons consommé notre mariage; s'il nous viennent chercher sur notre paille nous leur montrerons qu'un coq est fort sur son fumier, & que chacun est maître en sa maison.

*Alaigre.*

Il faudra que ce croquant de Capitaine ait de bonnes mitaines pour en approcher, il est fort mauvais il a battu son petit frere, je n'ai pas peur qu'il lui prenne envie de courir après son œuf, car il y a plus de six mois qu'il a vendu son cheval

cheval pour avoir de l'avoine ; si bien que s'il est botifié c'est pour coucher à la Ville pour picquer les boucs. Je vous jure que je n'ai pas la puce à l'oreille, & ne m'en leverai pas plus matin.

*Philippin.*

La bête a raison il la faut mettre à l'étable: mais parlons un peu d'affaire, il faut dégueniller d'ici il n'y fait pas si bon qu'à la cuisine, quand le Soleil est couché il y a bien des bêtes à l'ombre.

*Alaigre parlant au violon.*

Soufflez ménestrier l'épousée vient.

## A C T E S E C O N D.

### SCENE PREMIERE.

*Le Capitaine Fierabras, Allison & le Docteur.*

*Le Capitaine.*

**P**AUVRE Docteur Thesaurus, je te plains bien mais je n'ai rien à te donner, si tu n'avois la caboche bien faite tu serois déjà à Pampe un os tu as reçu un terrible revers de fortune, tu es perdu le joyau plus précieux de ta maison sans l'avoir joué, & le tout par un tour de souplesse que ta Fille t'a fait, ayant laissé prendre un pain sur la fournée, par un qui ne seroit pas digne de servir de goujat à un qui ne se sentiroit trop heureux de me torcher les bottes. Ha Florinde qu'en se *cas a per amores malos dias y buenas noches*. Oüi, oüi Florinde tu l'éprouveras que qui se marie par amourette a pour une bonne nuit beaucoup de

mauvais jours, tu m'as bien donné de la gabatine & fait un tour de Femme après m'avoir promis mons & vaux, *Abque dela male myger regard sy de labuena nofiar noda*. Tout estois que dis-je Florinde, je te fais tort de croire que tu aye fait brèche à ton honneur, tu es possible dans la gueule des loups, & en quelque part plus morte que vive, & toi aussi pauvre, Peux plus triste qu'un bonnet de nuit sans coëffe, tu es plus cajoly qu'une chatte qui trouve ses petits chats morts, plus dolent qu'une femme mal mariée, bres plus défolé que si tous tes parens étoient trépassés, il faut bien à cette heure que la constance te serve d'escrope & de bouclier. Je sçai bien que c'est dans la nécessité que les vrais amis se montrent où ils sont, c'est pourquoi ma langue aussi bien éguisée que mon épée va dire & faire tout ensemble au Docteur Thesaurus que je suis Roi des hommes, le Phoenix des vaillans, que j'exterminerai & mettrai à la brebidaine tous ses ennemis, & que je chiqueterai pour son service tout ce qui se rencontrera plus vident que chair à pâté, de l'abondance du cœur la bouche parle, à grands Seigneurs peu de paroles, moi qui suis plus vaillant que mon épée, je les vais assurer que pour un ami l'autre vaille. Me voici proche de son hôtel

hola ho. *Alifon.*

Qui va ladre là.

*Fierabras.*

C'est le vaillant Fierabras, General des Regimens de Tartarie, Moscovie & autres

*Alison.*

Dites des Regimens du port au foin, de Poully & autres. Ha ha, c'est donc vous, ce n'est pas grand cas, attendez si vous voulez, ou bien allez-vous en à l'autre porte, on y donne des miches, tout beau ne rompez pas notre porte, elle a coûté de l'argent. *Fierabras.*

A tous Seigneurs tous honneurs, bête brute voilà bien niquer, c'est trop nivelet, il n'est pite sourd que celui qui ne veut pas entendre, c'est le Capitaine Fierabras & méchefer, cela te suffise ouvre, sans tant de babil & ne m'échauffe pas la cervelle que tu ne t'en trouve mauvaise marchande, prens y-garde, & que je ne t'envoye à Mortaigne, ou à Quancalle pécher des huitres.

*Alison.*

Vos fièvres quattains à trois blanc les deux : tout beau encore un coup de par Dieu ou de par le diable. Dieu vous soit en aide, puis qu'il le faut dire, vous faites plus de bruit qu'un cent d'oyes, & si vous êtes tout seul. Vous êtes en hâte & si personne ne vous presse Monsieur, vite vite parler au Capitaine Fierabras, il rompra tout si on ne le marie.

## SCENE II.

*Fierabras, Thesaurus, Alison.**Fierabras.**Il entre en la mai, on du Docteur.*

**D**ieu soit cyans & moi dedans, & le diable chez les Moines.

*Thesaurus.*

Seigneur Capitaine à vous & aux vôtres fussiez-vous un cent encore un coup en dépit des envieux, il faut que je vous embrasse bras dessus & bras dessous, & bien quel bon vent vous mène.

*Fierabras.*

Les vents ne me mènent pas, car je vais plus vite à pied qu'ils ne font à cheval, quand il est question de vous voir. Holo n'escroque, & n'emprunte que mon haleine pour souffler dans les oreilles des hommes & des enfans, que je suis la terreur de l'Univers, l'honneur d'icelles, & le massacreur du vautour qui m'a ravi la proie que vous me gardiez.

*Alison.*

On vous la gardoit dans un petit pot à part.

*Fierabras.*

Et pour cela je vous suis venu dire qu'il vous faut armer des armes de la patience, pour moi je me veux venir de celles de la vengeance contre ceux qui vous ont tolli & emble votre fille. Mes troupes en bataille & le bruit que je ferai armé de pied en cap & jusqu'aux dents, les épouventera comme des étourneaux, ou bien leur donnera des ailes aux talons pour les faire revenir plus vite qu'un trait d'arbalète, vous ramener le trésor qui ne peut être estimé ni connu que par le furieux & terrible Fierabras, quand j'appris cette nouvelle, j'en devins plus échauffé dans mon harnois, que je pensai perdre cette race ou mesnie d'Achanbaut, plus il y en a moins elle vaut, j'étois si bouffi de colere que je pensai crever dans mes paumeaux, quand je scüs

qu'ils avoient gagné les champs, où Dieu me  
damne.

*Alison.*

Il en devint si constipé, qu'il n'en pouvoit pis-  
ser ni fierter.

*Fierabras.*

Enfin jamais homme ne fut plus ébahi que moi,  
ni plus résolu de nous vanger tous deux; c'est  
pourquoi je suis venu sans dire ni qui a perdu ni  
qui a gagné pour vous offrir or & les richesses  
qui ne manquent non plus que d'eau en la rivière.  
Pour le courage, la valeur & la force.

*Alison.*

Il est fourni comme de fil & d'aiguille.

*Fierabras.*

Faites de moi comme des choux de votre jar-  
din, j'employerai le verd & le sec pour vous; je ne  
suis point de ces especes de chiambraye, qui  
n'ont que du caquet & qui n'ont de force qu'aux  
dents.

*Alison.*

Je t'ai bien montré où gît le lièvre, je sçai  
bien où il faut apliquer le courage que je ferai  
paroître comme le clocher sur l'Eglise, quand  
il sera tems je les attaquerai d'étoic & de taille,  
de cul & de pointe, de bec & de griffe, à mé-  
chant méchant & demi.

*Thesaurus.*

Quant à cela vous ne sçauriez mieux dire si  
vous ne recommencez, vous n'en parlez pas  
comme un clerc d'arme, mais comme un hom-  
me qui en a bien vu d'autres, ceux-là ne vous  
feroient pas vessir de peur, comme dit notre voi-  
sin Jean Dedais, il n'est que d'avoir du courage,  
car qui se fait brebis le loup le mange, vous n'en

30 LA COMEDIE  
avec pas moins qu'un lion.

*Fimbrat.*

Ces brigands, ce chercheurs de barbets & de midy à quatorze heures, quels qu'ils soient sous la calote du Ciel, fussent-ils aux Antipodes ou dans les entrailles de la terre, ils seront bien cachez, je ne les trouve. Je leur montrerai bien à tourner au bout : à qui se jouient-ils ? ils n'ont pas affaire à un faquin, ils verront de quel bois je me chauffe, le veulent ou non, ils passeront par mes pattes, je leur ferai sentir ce que pese mon bras, je les châtirai si bien & si beau qu'on en entendra ni pleuvoir ni venter quand ils seroient rous de fer, & qu'ils auroient la force de Sanfon & le courage des Hércules, qu'ils seroient des Poliphemes, des Achilles, des Hécors, des Cyrus, des Alexandres, des Annibals, des Scipions, des Césars, des Pompées, des Rolands, des Rogers, des Godefroy de Bouillon, des Roberts le diable, des Geofroy à la grand dent : tous aussi grands que les Gargatuas & des Briarées à cent bras, un seul des miens les tuera comme des hannetons, & ne dureront devant moi que le feu de paille.

*Alison.*

Et qu'une fraize dans la gueule d'une truie. Il y va du cul & de la tête comme une cornette. O le grand casseur de raquettes, le grand rompcur d'huis ouverts, le grand dépuceleur de nourrice il est vaillant, il a fait preuve de sa valeur des armes de Caïn, de machoires, le voyez-vous ce Capitaine plante bourde.

*Fierabras.*

Seigneur Docteur, ce que je vous dis ne sont point des contes de la cicaigne.

*Alison.*

Ce qu'il dit est vrai comme je file, un bon Censilhomme, il est fils de pécheur de noble lignée.

*Fierabras.*

Et vous le verrez plutôt que plus tard, plutôt aujourd'hui que demain, je les ferai renoncer à la triomphe, & coucher du cœur sur le carreau il en faut dépêter le monde, la garde n'en vaut rien, car tels gens valent mieux en terre qu'en pré, ils ne font que traîner leur lèu, en attendant que je me mette sur leur friperie, & que les jette si haut que la religion du feu les réduire en cendres, en moins d'un tournemain.

*Thesaurus.*

Par Ciceron vous valez mieux que votre pesant d'or : car vous faites l'office d'un vrai ami de venir sans être mandé, c'est être venu comme tabourin à nôces, & faire en personne ce que feroit un autre par Procureur : mais pour ne point mettre ablativô tout en un tas & ne rien confondre, il ne faut pas tant faire de bruit, ce ne sont des abeilles, on ne les assemble pas au son du chaudron.

*Alison.*

Ils sont bons chevaux de trompette, ils ne s'éfrayent pas pour le bruit, tel menace qui a bien peur. Maître Gonin est mort le monde n'est plus gué.

*Alaigre.*

L'on verra que devant qu'il soit trois fois les Rois je les mettrai O benigna.

*Alizon.*

Vous nous donnerez le Carême bien haut, le germe vaut l'argent, il n'y aura plus en ce temps-là ni bête ni gens.

*Fierabras.*

Le sang me monte au visage, il me bourt dans le corps de ne pouvoir dès-à-present mettre la grife sur eux, j'entre en colere.

*Alizon.*

Qu'il tueroit un mercier pour un peigne. O le grand fendeur de naseaux.

*Theſaurus.**Ne fumetis dominic.**Alizon.*

Il est en colere, la Lune est sur le bon bout.

*Theſaurus.*

Il ne faut pas que la colere vous emporte du blanc au noir & du noir au blanc. Vous êtes trop chaud pour abrever, ce seroit tomber de fièvre en chaut mal, il faut aller au devant par derriere, & vous conserver comme une relique nous avons affaire de vous plus d'une fois, il ne faut pas tout prendre de volée, & jouer à quitte ou à double, ce seroit trop hazarder le paquet, en danger de tout perdre & tomber de Caribale en Scile, c'est-à-dire, qu'il faut aller doucement en besogne. Croyez-moi & dites qu'une bête vous la dit.

*Fierabras.*

Votre conseil n'est pas mauvais, il y en a de pires, il vaut mieux les laisser se venir prendre au trébuchet, ils seront comme les papillons,

ils viendront d'eux-mêmes se brûler à la chandelle. Je leur veux rendre des filers, où ils se viendront prendre comme me moigneaux à la gluë, lors je les traiterai comme enfans de bonne maison, je les épousterai & étrillerai sur le ventre & partout, & en attendant je vous prie de dormir à la Françoisë, & moi je veillerai à l'Espagnole.

*Alizon.*

Vous dites d'or, & si n'avez pas le bec jaune. Allez de là & moi deçà, & nous verrons qui en aura.

### SCENE III.

*Lidias, Florinde, Philippin, Alaire.*

*Lidias.*

ENfin chere Florinde nous sommes plus heureux que sage d'avoir cueilli la rose parmi de si dangereuses épines, aussi est-ce dans les plus grands périls que l'on fait connoître ce qu'on a dans le ventre. On dit bien vrai quand on dit qu'il ne faut pas vendre sa bonne fortune, & que jamais honteux n'eut belle amie, car qui ne s'avanture n'a ni cheval ni mule. Ainsi les plus honteux le perdent : mais pour entrer de pique noire, parlons de notre Capitaine, je lui ai bien passé la plume par le bec, il a beau maintenant écouter s'il pleur.

*Florinde*

Il est vrai que nous avons bien joué notre rôle : mais quand j'y songe, il étoit tout jeune & joyeux de croire se pouvoir mettre en mes bun-

nes graces qui étoient à la lessive pour lui. Vraiment mes affections étoient bien vouées à d'autres Saints, que je suis heureuse mon cher Lidias, que ce grand abateur-là me lanternoit, il me sembloit que j'étois à la gehenne lors qu'il me rompoit les oreilles de son caquet, & cependant le respect que je portois à mon pere, qui le supportoit, me forçoit de l'amadouër & l'entretenoit en aboïs le bec en l'eau. Il mâche bien à cette heure son frein. Mais tirons Pais cher Lidias, de peur qu'il ne nous jouë quelque tour.

*Philippin.*

En quoi avez-vous peur? n'avez-vous pas morté sur l'Ours.

*Lidias.*

Il n'oseroit me regarder entre deux yeux, & ne sçavez-vous pas que je suis un Richard sans peur, & que je ne crains ni loups ni lièvres s'ils ne volent, je ne les redoute ni mort ni vie, c'est un habile homme après Godard, mais je suis fort en impatience d'Alaigre que nous avons envoyé promener pour avoir des chausses, & espionner en quels termes votre Pere & notre Capitaine nous tiennent. Il y aura après demain trois jours qu'il est parti, & si il ne nous en apportera ni vent ni nouvelles, sans doute il se fera amusé à souffler la rôtie le coquin, il ne songe pas plus loin que son nez.

*Philippin.*

Mais cependant la gueule me rabaste, il semble à mon ventre que le diable a emporté mes dents.

*Florinde.*

Cela est étrange que tu fois tou' ours sur ton ventre.

*Philippin.*

Vous m'excuserez, je suis sur mes deux pieds comme un oye, il y a pour le moins trois heures que je mâche à vuide, & que j'avale le suc de nos bribes que je tiens dans le sac, il n'est pas Fête au Palais mes dents veulent travailler.

*Florinde.*

Je crois que tu ne sçaurois être un moment sans avoir le morceau au bec.

*Lidias.*

Philippin prens courage tu verras tantôt qu'il fait bon porter le fardeau d'Esopé, on s'en décharge par les chemins.

*Philippin.*

Je sçai bien qu'il n'est rien tel que de faire provision de gueule, ce n'est pas d'aujourd'hui que j'ai ouï dire que *Beati garnitis*, vaut mieux que *Beati quorum*. Mais mordiable cela n'empêche pas que je n'aye des quenouilles dans le ventre, mes boyaux crient vengeance.

*Lidias.*

Attens qu'Alaigre soit venu de battre semelle.

*Philippin.*

Je sçai bien que si Alaigre ne vient bientôt je le passerai maître, pour un Moine on ne laisse d'en faire un Abbé.

*Lidias.*

Quand on parle du loup, on en voit la queue.

*Florinde.*

Le voilà comme si on l'avoit mandé, il vient de loin il est bien échauffé, il lui faut une chemise blanche.

*Lidias.*

Il a fort bon courage, mais les jambes lui faillent.

*Philippin.*

Monsieur soufflez lui au vent, balaine lui faut,

parlez haut visage, que dit-on de la guerre le charbon sera-t'il cher. *Lidias.*

Et bien Alaigre, le Docteur est-il aussi mauvais qu'il a promis à son Capitaine, j'en croi qu'ils ne feront que de l'eau encore sera-t-elle toute claire. *Alaigre.*

Tout est calme ils ont callé leurs voiles, pour ne sçavoir de quel côté vous avez pris vos brisées ni quels gens leur avoient joué cette trouffe, tant y a qu'ils ont mis leur proceduro au croc en attendant de faire hato sur vous & sur votre bête mon Maître. *Lidias.*

Vous faites le sot Alaigre, mais je vous donnerai ce que vous ne mangez pas.

*Alaigre.*

Vous m'obligerez beaucoup plus de me donner ce que je mangerai bien, car je suis affamé comme un loup. *Lidias.*

Je sçai bien que tu es affamé comme un chasseur qui n'a rien pris, mais tandis que Philippin étendra nos brides sur l'herbe, dis-moi un peu si tu as vû ce mangeur de petits enfans.

*Alaigre.*

Si je l'ai vû, véritablement je vous en répons, & si j'ai eu belle échappée, car j'ai pensé être grâté depuis le miserere jusqu'à vitulos. J'ai rencontré ce croquant de Capitaine à grands efforts au milieu de la rue comme une Statue de marbre, il ne remuoit ni pieds ni mains non plus qu'une souche, tenant sa gravité comme un âne qu'on étrille, ou comme un Espagnol à qui on donne le chiquin, j'allois mon grand chemin sans son-

ger ni à Pierre ni à Gautier, comme j'ai passé auprès de lui plus malicieux qu'un vieux Singe il m'a tendu sa grande jambe d'aloüette, & ma fait donner du nez en nez, puis me regardant comme un chien qui emporte un os, il me dit, bon bon tu as le nez cassé, je ne demandois pas mieux, enfin moi quand j'ai été relevé aussi-tôt qu'un bilboquet, je lui ai dit, Roy Jean on te frit des œufs, & voyant qu'il me faisoit la mouë je l'ai apellé gros bec, il a mangé la pêche chien de filoux, preneur de tabac, & lui a demandé en demandant pourquoi il m'empêchoit de passer mon chemin. Il m'a répondu le carrant comme un pourceau de trois blancs qui a mangé pour un carolin de son qui n'en vouloit rendre compte à personne & qu'il étoit sur le pavé du Roy: mais moi qui me voulois fonder en raison comme une pierre au Soleil, je lui ai dit tout cela bredid bredas chose & autre les plus belles du monde, & enfin qu'il ne devoit faire à autrui que ce qu'il vouloit qu'on lui fit. Là-dessus il m'a apellé grimaut le pere au diable. Il m'a menacé de me grater où il ne me demangeroit pas, de me donner mornisse, & que si je ne m'éloignois de lui plus d'une lieue à la ropde, il nettoieroit bien ma cuisine. Vrayment, vrayment il n'a pas eu affaire à maupiteux, je lui ai bien rivé son clou, & lui ai bien montré que quand il pense son cheval ils sont deux bêtes ensemble, car je lui ai dit bien & beau qu'il n'étoit qu'il n'étoit qu'un gros veau, que j'étois à un visage qui n'étoit pas de paille, qu'il lui faisoit bien la nique & lui gar-

doit quelque chose de bon) que s'il prenoit ma querelle il lui feroit rentrer ses paroles cent piés dedans le ventre, & lui feroit porter le boudin, & lui donneroit une prebende dans l'Abbaye de Vatan. Alors vous entendant nommer il a plus vomí d'injure contre vous, qu'il ne passe de gouttes d'eau sous un moulin, & vous a donné à plus de diable qu'il n'y a de pommes en Normandie.

*Lidias.*

Ce qu'il dit & rien c'est tout un, je ne m'en mets pas d'avantage en peine, poursuis ta pointe seulement.

*Alaigre.*

Il ne m'en dit ni plus ni moins, car quand je le vis si en fougue je le plantai-là & m'en suis venu le grand galo la gueule enfarinée.

*Philippin.*

Voilà Monsieur venu, trempez lui sa soupe servez Godard sa femme est en couche, Or ne laissez pas d'aller dîner d'où tu viens, car la marmite est renversée, il n'y a ni frie ni frac, & quand il y en auroit ce n'est pas pour toi que le four chauffe.

*Alaigre.*

Ouay gros Marcadan, ce n'est ni de ton pain ni de ta chair, tu fais plus l'empêché qu'une poule à trois poussins, tu es un grand jazeur, tu n'as que la bave j'en ferois plus en un tour de main que tu n'en gâterois en quinze jours, t'as'y prends d'une belle déguaine.

*Philippin.*

O tu es nourri de broïet d'andouille, tu sçais tout, je voudrois bien voir de ton eau dans un coquemard, tu es un beau cuisinier de Hodin, tu as empoisonné le diable, tu entens la cuisine

comme à faire un coffre ou ramer des choux, je pense que tu serois aussi bien un pot qu'une poêle.

*Alaigre.*

Tu en diras tant que je te donnerai du bois pour porter à la cuisine. *Philippin.*

Ho ho tu as la tête bien près du bonnet, ce n'est que pour rire & tu prends la chèvre, si tu sçavois combien je t'aime depuis un quart d'heure tu en serois étonné. Aga je t'aime mieux que le cœur de mon ventre, tu es un bon garçon, tu as la jambe jusqu'au talon, & le bras jusqu'au coude, tu es de bonne amitié tu as le visage long.

*Alaigre.*

Tu sçais bien qu'un chien argueux a toujours les oreilles déchirées. *Florinde.*

Cela est étrange que ces garçons ont toujours quelque maille à départir, Philippin prends garde qu'Alaigre ne t'étrille, car il en mangeroit deux comme toi. *Lidias.*

Si il y avoit songé il ne mangeroit jamais pain.

*Florinde.*

Je crois que pour se connoître il faut qu'ils mangent un minot de sel ensemble, mais sans plus de discours, enfans taisez-vous ou dites que vous n'en ferez rien, & ne nous rompez plus la tête, elle nous fait déjà assez mal de vos caquets.

*Alaigre.*

Si vous êtes malade prenez du vin, aussi mal de tête vous repaître; De plus la medecine n'est point sotté. *Lidias.*

Il dit vrai le lourdaud; aussi bien pour les accorder il faut qu'ils boivent ensemble.

*Florinde.*

Vous les gratez bien où il leur demange.

*Lidias.*

Ma Florinde, six & vous sont sept.

*Alaigre.*

Allons à la soupe goulue, haquons-nous là & daubons des machoires.

*Lidias.*

Garçons soit fait ainsi qu'il est requis.

*Philippin.*

De quatre choses Dieu nous garde,  
D'une femme qui se farde  
D'un valet qui se regarde:  
De bœuf salé sans moutarde,  
Et de petit dîner qui trop tarde.

*Alaigre.*

Le diable s'en pend je me suis mordu.

*Philippin.*

C'est bien employé, Alaigre tu es trop goulue en pensant manger du bœuf tu as mordu du veau.

*Alaigre.*

Et toi tu joue déjà des balligovinsles comme un Singe qui démembre des écrevisses, morbleu quel avaleur de poix gris, vraiment il n'oublie les quatre doigts & le pouce, quel estropiat des machoires.

*Philippin.*

Agâ t'étonné-tu de cela : les mains sont faites devant les couteaux. Ho dame je ne suis pas un enfant, je ne me repais pas d'une fraize, bonnes sont les vertes.

*Alaigre.*

Bonnes sont les meurs.

*Philippin.*

Bonnes sont les noires.

*Alaigre.*

# DES PROVERBES.

*Alaigre.*

Bonnes sont les blanches.

*Philippin.*

Mais que mange-tu là en ton sac, grande gueule, je croy que tu as le gosier pavé.

*Alaigre.*

Tu mets ton nez par tout, tu en as bien affaire rien, rien ne te fâche pas, choisis quelque niais de Sologne, tu te trompe à profit, je ne te trouve point tant sot : tu aime mieux deux œufs qu'une prune.

*Philippin.*

Tu es bien dessalé, tu sçais bien qui choisit & prend le pire, est maudit de l'Évangile.

*Alaigre.*

Philippin, laissons-là l'ivrognerie & parlons de boire. Je te prie haussons le goblet, nous ne boitons jamais si jeunes, je sens bien que c'est trop filer sans mouiller.

*Philippin.*

Du tems du Roy Guillemot on ne paroît que de boire, on n'en dit mot, que r'en semble mon compere.

*Lidias.*

Ma chere Florinde, vous êtes ici traitée à la farouche, mais imaginez-vous que vous êtes à la guerre.

*Florinde.*

Une pomme mangée avec contentement, vaut mieux qu'une perdrix dans le tourment. Pour moi je trouve qu'il n'est festin que de gueux quand toutes les brides sont ramassées.

*Lidias.*

Il ne fut jamais si bon tems que quand le feu Roy Guillot vivoit, on mettoit le pot sur la table, on ne servoit point au buffet.

*Florinde.*

A l'occasion on prend ce qui vient à l'ameçon,  
tout ceci ne m'est point à rebours.

*Lidias.*

Quand vous n'auriez point d'apetit, ces garçons vous en peuvent donner en les regardant : mais goûtez un peu de cela.

*Florinde.*

Les premiers morceaux nuisent aux derniers.

*Alaigre.*

Allons à cetui-là prens de la peinte tout plein.

*Philippin.*

Comme diable tu hausse le tems.

*Alaigre.*

Cela passe doux comme lait, mais je pense que tu es fils de tonnelier, tu as une belle avalloire, & bien qu'en dis tu, ce vin là seroit-il bon à faire des custodes, il est rouge & verd : c'est du vin à deux oreilles, ou du vin de Bretigny qui fait danser les chèvres.

*Philippin.*

Je croy qu'il est parent du roulier d'Orleans comme Ginguet, toutesfois six & à sept tout passe par un fossé.

*Alaigre.*

Il fait bon être bon ouvrier on met toutes pierres en œuvre.

*Florinde.*

Voyez un peu ces garçons, ils se donnent bien au cœur joyé.

*Lidias.*

Je m'en fierois bien à eux ils ont la mine de ne manger pas tout leur bien, ils en boiront une partie. Allons à ce reste.

*Philippin.*

Je me porte mieux que t'arçot, il me sembloit

que le Soleil me luifoit dans le ventre, il y a long-tems que je ne me fais donné une telle carrelure de globe.

*Alaigre.*

Ma foi cela m'est venu comme un os dans la gueule d'un chien, mais tu ressembles aux Procureurs, tu veux relever mangerie. Courage courage, si tu meurs à la table je veux mourir à tes pieds, buvons en tire-larigot.

*Philippin.*

Il vaut autant se dépouiller ici qu'en la taverne.

*Alaigre chante.*

Andeuilles de Troyes, faucissons de Boulogne, marons de Lyon, vin muscat de Frontignat, figues de Marseille, cabats d'Avignon, sont des mets pour les bons compagnons.

*Philippin.*

O qu'il est ravissant il chante comme une serenade de pré aux Clercs & fredonne comme le cul d'un mulet. Allons masse à qui dit.

*Alaigre.*

Taupe, taupe morbleu, je vauz mieux écu que je ne valois maille.

*Philippin.*

O je suis Roi de Potiers, il ne faut plus que me contonner d'une chauffette, qu'en dis-tu; il ne nous faut plus de choix si nous n'avons de la graisse.

*il rose.*

*Alaigre.*

N'oubliez pas la confrerie des pourceaux, en voici le Marguillier.

*Philippin.*

Un étron pour le quêteur. Morgoy me voilà plein comme un œuf, & je croyois jamais ne me

souler, mais j'ai les yeux plus grand que la pance.

*Alaigne.*

• Pour moi j'ai bû *tanquam sponsus*, j'en ai jusqu'au goulet, que sert-il de boire si on ne s'en sent. Philippin nous voilà en bon état, nous avons bien bû & mangé, pendu soit-il qui l'a gagné.

*Lidias.*

Parlez haut enfans, vous ressemblez aux soldats de Brichanteau, vous mangeriez jour & nuit si on vous laissoit faire, je suis d'avis que nous nous reposions ici à l'ombre de peur des mouches.

*Philippin.*

J'ai fait comme les bons chevaux, je me suis échauffé en mangeant. *Florinde.*

Je commence à avoir de la poudre aux yeux le petit bon homme me prend.

*Lidias.*

La chaleur nous convient de mettre casaquin bas.

*Alaigne.*

Je suis fort aisé à nourrir quand je suis saoul je ne demande qu'à dormir, c'est un faut que j'aime bien à faire de la table au lit. Je pense bien à dormir en repos, en quittant mes habits, car il n'y a rien à perdre. *Philippin.*

Fils de putain en qui tiendra.

*Alaigne.*

Philippin, viens ici travailler, ta journée est payée. *Philippin.*

Mais voici une épingle d'enfer, elle tient comme tous les diables. *Philippin.*

Cela s'est joué à Lôche, c'est que tu n'entends pas le trantran, car tu es mal-adroit comme

Cuëillart. Il n'y a remede puis que vous avez fait un trou à la nuit, & que vous avez emporté le chat. Mademoiselle, il faut prendre le tems comme il vient. *Florinde.*

Cela vous plaît à dire masque, tout cela est bien, nous voilà deshablés le mieux du monde : ça jouons un peu à la cleine mucette.

*Alaigre.*

Tête bleu que voilà un joli chapeau de cocu, je n'aurois non plus de pitié d'elle, qu'un Avocat d'un écu,

## SCENE IV.

*Les quatre Barmiens, le Casse, une Vieille, sa Fille & le Gagon.*

*Le Casse.*

**E**T bien n'entens-je pas à pincer sans rire, il n'appartient qu'à moi de faire raffe en trois coups, vous n'y allez que d'une fesse, vous craignez la touche premier que d'avoir mis la griffe : c'est lors que l'on est nanti qu'il faut craindre la harpe, comme à cette heure que nous avons attrimé au passeligoutt & fait une bonne grivelec, il faut le peler gagner le haut, & mettre les quilles à son col. *La Vieille.*

Par ma nenda il faut promptement nous ôter de dessous les pattes des chiens courans du bonreau, de peur que le brimort ne nous chasse les mouches de dessus les épaules au cul d'une charrette, & qu'il ne nous donne les marques de la Ville de peur de nous perdre en faisant la proces-

tion par les Carrefours, si nous pouvions trouver d'autres langues pour nous couvrir nous aurions bien le vent en poupe. *La Fille.*

Saint Migorce nous sommes nées coëffées, il ne faut plus que des aloüetes roties nous tomber au bec, Aga Aga ma mie voici du monde sous ces arbres qui jouent à la ronfle, qui ont quitté leur volant, avec des habits de peur d'avoir trop chaud, il les faut attimer & dire grand mercy jusqu'au rendre, qui sera la Semaine aux trois Jedis, trois jours après jamais.

*Le Cagon.*

Que chacun fasse comme moi, le plus grand fol commence le premier, voici qui me vient mieux que bien, que ce Georget est comme si je l'avois commandé. *La Vieille.*

Il faut que je laisse ma tête & que je me serve de ceci sans prendre ma mesure.

*La Fille.*

J'ai fait, que ferai-je.

*Le Cofre.*

Il ne faut pas ici se mirer dans ses plumes, échapons présterment, & perdons la vüe du clocher, il faut trouffer les quillès & ses trotains de peur d'être pris du galliot, laissons nos volans & le reste de nos habits à ces pauvres diables, qui on donnera la fausse si on les trouve avec la robbe du chat, ils n'auroient pas si bon marché de nous, si la peur que j'ai d'être pris ne m'empêchoit, il les faudroit rendre nus comme la main.

*La Vieille.*

Allons allons, qui trop embrasse mal étreint,

la trop grande convoitise rompt le sac.

*Le Cagen.*

Maudit soit le dernier, sauvons-nous le Prevôt nous cherche.

## SCENE V.

*Lidias, Alaigne, Florinte, Philippin.*

*Philippin.*

**H**O, ho il ne m'a pas ennuyé ici non plus qu'à table. Je revois que je voyois un grand petit homme rousseau qui avoit la barbe noire, qui portoit sur son épaule son bâton & étoit assis sur une grosse pierre de bois, j'en avois si envie de rire, je ne sçai que cela signifie, pour moi je n'y ajoûte point de foi, car les songes sont mensonges: mais quand j'y pense tout de bon il ne fait guère meilleur qu'ici qu'en un coupe gorge. Alaigne debout les vaches vont aux champs.

*Alaigne.*

Je t'enjolle peigne de bouis, laisse reposer mon humanité, si tu m'importune d'avantage, tu me déroberas un souffler. *Philippin.*

O paresseux, quand je te regarde je ne vois rien qui vaille, car tu ne vaut pas le débrider, après boire prens garde à toi, telle vie, telle fin.

*Alaigne.*

Tu as raison gros badin, tu serois bien sur le bord d'un étang, tu te montrerois bien au peuple, voilà un homme diligent pour en parler, il se leve tous les jours à huit heures, jour ou non.

*Philippin*

Oüi, Aga, hé quelle heure pense-tu qu'il soit,

*Alaigre*

Si ton nez étoit entre mes fesses tu trouverois qu'il seroit entre une & deux, mais il est l'heure que les fils de putains vont à l'école, prens ton sac & y va. Sans tant de discours, donne-moi un peu ma jacquette, je te servirai le jour de tes nopces.

*Philippin*

Tient la voilà pour chose qu'elle vaut.

*Alaigre*

Tu as la beriné je croy que tu as été au trépas-seinent d'un chat, tu vois trouble.

*Philippin*

Qu'importe tu n'as pas changé ton cheval borgne à un aveugle.

*Alaigre*

Que diable est ceci, ne voici que des fripes propres à jouer une farce: voilà qui est riolé pro-lé comme la chandelle des Rois, Philippin à quel jeu jouons-nous de bon ou pour bahuter.

*Philippin*

Je croy qu'on nous a fait grippe cheville, Monsieur, Monsieur levez-vous, aux voleurs on nous coupe la gorge, aux voleurs aux voleurs on nous a dévalités.

*Lidias*

Qu'est ce, qu'est ce.

*Philippin*

Hal nous sommes volez depuis les pieds jusqu'à la tête.

*Lidias*

Te mocque-tu de la barboüillée.

*Alaigre*

Sans raillerie nous sommes pris pour dupe, il

ya de l'ordure au bout du bâton, on nous a jetté le chat aux jambes, & voici les habits de quelques Bœmiens qui ont fait la picorée en prenant les nôtres pour se sauver ils se sont couvert d'un sac mouillé.

*Lidias.*

Otons-nous du grand chemin, de peur de payer la folle enchere des fautes d'autrui.

*Florinde.*

C'est fort bien dit, n'attendons pas la pluye, mettons-nous à couvert.

*Alaigre.*

Mon Maître, à quelque chose le malheur est bon, voici qui nous vient comme Mars en Carême, nous pouvons nous déguiser en ceux qui nous ont joué cette trouffe, les breluques nous y serviront & contre faisant les Bœmiens nous pourrons facilement donner une cassade au Docteur, il est assez aisé à enjoler, à un besoin on lui feroit croire que les nuées sont des poëles d'airain, laissez me lui jouer cette fourbe, je gagerai ma tête à couper qui est la gageure d'un fol, que j'en viendrai à bout vous n'aurez qu'à faire comme au jeu de l'abé qu'à me suivre, je vous veux premierement aprendre cinq ou six mots d'un langage que j'ai appris à la Cour du grand Cœstre du tems que j'étois marmi matrois, cagoux, polisson, casseur de hannes, je ne me mocque par ma foi pas, je veux qu'on me coupe la tête si je ne vous mets d'accord avec le Docteur, comme le bois de quoi on fait les vielles.

*Philippin.*

Je pensois être plus fin, mais au diable c'est

lui, ce garçon-là a de l'esprit, il a couché au Cimetiere.

*Alaigre.*

Allons escamotons vî eiment d'ici, il me semble qu'on me tient au cul & aux chausses.

*Philippin.*

Le cul me fait lape, la pe, lape.

*Florinde.*

Si l'on venoit à nous courir nous n'échaperions pas pour courir, dépêchons de nous sauver.

*Philippin.*

Les dépêchez sont pendus, drillons vîte.

*Alaigre.*

J'ai si grand peur qu'on me boucheroit le cul d'une charetée de foia.

## SCENE VI.

*Fierabras.*

**F**aut-il que l'invincible Fierabras de qui la vase leur fait enser les pierres, soit maintenant au bout de son rôlet, faut-il qu'il soit aussi chanceux que cogue fetu, qui se tuë & ne fait rien, quoi ? faut-il que mes desseins pour être relevez, ressemblent aux montagnes qui n'enfantent que des souris, faut-il dis-jé que je ne puisse monvoir sans que tout le monde en soit abreuvé, & que les petits avortons de la nuit, ces Pigmées qui ont enlevé ma Florinde ayent éventé la mine que je voudrois faire jouër, & que mes stratagemes & virevoltes n'ayent servi qu'à les fuir comme trépillards ou comme un Renard devant un Lion mon excellence se fut bien abaissée jusqu'à cou-

rir après eux : mais l'Orphèvre qui me faisoit des éperons à pointe de diamant , a fait un pas de clerc qui l'a fait cacher en un trou de souris où le diable ne le trouveroit pas. D'ailleurs pour m'achever de peindre les Couriers qui portoient par monts & par vaux les tonnerres de ma renommée , ont ravi des chevaux routes les postes & les relais du monde , & tant y a que me voilà attrapé ; par la tête du Sort & du Destin ils ne me peuvent fuir , cela m'est hoc je le ferai croquer le marmouset comme il faut , & à qui te jouie tu ; quelque sot mangeroit son frein & n'en diroit mot. Ha ! que si j'eusse été en chair & en os comme S. Amadon , il n'eussent pas retourné sans vin boire , ni bête vendre : mais il faut que j'aille faire en sorte de découvrir le trantran.

## ACTE TROISIÈME.

### SCÈNE PREMIÈRE.

*Alaigre, Philippin, Lidias, Fiorinde, déguisez en Bœmiens.*

*Alaigre.*

**M**E voilà maintenant préparé comme un bourreau qui est de fête , je m'imagine qu'on ne nous prendroit pas tous quatre pour des enfans du bourlabé qui ne demandent qu'amour & simplesse , on nous prendrait bien plutôt pour des carabins de la Comette & pour des éveillez qui ne cherchent que chappe-chute , un Cab-

52. LA COMEDIE  
rier nous regarde droit à deux fois, avant que de nous donner quelque chose, il auroit peur d'être payé en monnoye de Singe : Florinde a bien la mine de ses fischeuses qui ressemblent aux balances d'un boucher qui pese toutes sortes de viandes, car la voilà troussée comme une poire de chior, mon Maître a mieux la mine d'un gasteur de chemins & d'un écornifleur de potence que d'un moulin à vent & Philippin pour une Bourgeoise d'Aubervilliers, à qui les joués passent le nez.

*Philippin*

Tu as raison, toi tu ressembles à un parement de gibet, qu'à un quartieron de pommes : mais n'importe l'habit ne fait pas le Moine. Aga queu si, queu mi, *Te rogamus audi nos.*

*Alaigre*

Voici le bout du Jugement, les bêtes parlent latin.

*Lidias.*

Florinde au conte de ces garçons, tu passeras pour une bourgeoise du Nil ou d'Alger.

*Florinde.*

Et toi Lidias, pour un Pelerin de la meque, vraiment Alaigre a plus d'esprit qu'un gestault, il me fait esperer que nous ne demeurerons pas sur la croupe d'or.

*Alaigre.*

Oùï, mais ce n'est pas tout que des choux, il faut sçavoir son rôlet, je doute fort que Philippin ne sçache que le trou de bouche, là là il faut commencer son dicton en faisant son chemin. Philippin diras tu la bonne aventure sans rire.

*Philippin.*

Encore que je ne manque pas d'ignorance, je

serois bon à vendre vache foireuse, je ne ris point si je ne veux, & si j'ai caquet bon bec, la poule à ma tante.

*Alaigre.*

Diras-tu bien ce que j'ai mis dans la cruche, sçais-tu bien river le bis, ou toussquaillet bigorne.

*Philippin.*

J'aspin, je rive fremy comme pere & mere, il ne me reste plus qu'à casser les hannes, pour me rendre plus fin que maître Gonin.

*Lidias.*

Philippin est sçavant jusqu'aux dents, il a mangé son Breviaire.

*Alaigre.*

O diable c'est un bon gars, il entend cela, son pere en vendoit.

*Lidias.*

Florinde puisqu'on nous sommes avec les loups il faut hurler & dire notre ratelée de ce jargon, ou ne s'en point mêler, & comme il nous viendra à la main, soit à tort soit à travers, à bis à blanc, n'importe pourvu qu'on ne nous entende non plus que le haut Allemand.

*Florinde.*

Je ne veux pas m'amuser à ces bricolles de discours. Je dirai seulement ce qui me viendra à la bouche, il faut laisser faire ces garçons, ils entendent cela comme à faire un vieux coffre.

*Philippin.*

Morgoine je sçai entraver sur le gourd, il ne m'en faut que montrer, j'en dirois à cette heure autant qu'il en pouroit venir. Allons vite, il me tarde que j'en devide une migoullée à ce malautru de Capitaine, qui sera toujours flouquiere, & puis c'est tout, il faut commencer à tourner.

vers la vergne les pieds me vermeillent que je n'y sois tout chauffé & tout vêtu.

*Alaigre.*

Il faut embier le pelé juste la tarque.

*Florinde.*

Philippin a gagné mon esprit, car il prend la matiere à cœur, & s'en acquitte mieux que de planter des choux, s'il étoit apris il seroit vrai, il a pourtant esperance qu'avec du pain & du vin il fera quelque chose où il ne pourra.

*Alaigre.*

Il a les genoux gros il profitera.

*Philippin.*

Vous y êtes laissez-vous y cheoir, vous avez frappé au but. Et là là, laissez faire George, il est homme d'âge.

*Alaigre.*

Quand j'ai quelque chose en la tête je ne l'ai pas au cul, Car quand je m'y mets je me demaine comme un Procureur qui se meurt.

*Lidias.*

Va tu ne peux mal faire, tu es le plus gentil de tous tes freres, & particulièrement à cette heure que tu danse tout seul. Suis-moi Jacquet, je te ferai du bien.

*Philippin.*

Dame il faut que je m'essaye pour mieux jouër mon personnage, afin qu'on n'y trouve rien a tondre.

*Alaigre.*

Nous aprochons la vergne où on nous prendra pour l'ambassade de Biaron, trois sans chevaux & une mule.

*Philippin.*

Qu'on nous prenne pour qui on voudra, pourvu qu'on ne nous gripe point au cul & aux chauf-

ses : car si je le croyois je quitterois la partie, quand je la devrois perdre. Mais nous aprouchons la Ville, il faut commencer à se carrer comme foldats qui regardent leur Capitaine.

*Alaigre.*

Tu vas lambe comme une truye qui va aux vignes.

*Philippin.*

Je vais comme je veux ce n'est rien du tien, tu veux faire du rencontreur, mais tu rencontre comme un chien qui a le nez cassé. Dis tout ce que tu voudras, cela ne me cuit ni ne me galle.

*Lidias.*

Or ça enfans, où logerons-nous.

*Alaigre.*

Sur mon dos, il n'y a personne.

*Lidias.*

Je songe qu'il y a une maison destinée pour ceux de nôtre étoffe, il s'y faut aller planter nous y ferons aussi bonne chere qu'à la nopce.

*Philippin.*

C'est bien dit mangeons tout : mais de quel côté jetterons-nous la plume au vent.

*Lidias.*

Du côté & de l'autre côté. Si l'on vouloit prendre le diable à la pipée on n'anroit qu'à mettre Philippin sur une branche de noyer.

## SCENE II.

*Fierabras, & le Docteur Thesaurus.*

*Fierabras.*

**S**eigneur Docteur, j'ai remué le Ciel & la Terre depuis le rap de votre Fille, j'ai fare-

te par tout sans pouvoir decouvrir leur cache ,  
 mais si je puis un jour tenir ces marauts d'hon-  
 neur , je les jetterai cent mille lieues par delà le  
 bout du monde , j'aneantirai leur maudite en-  
 geance, jusqu'à la milième generation, comment  
 s'adresser à moi, qui puis d'un seul clin d'œil faire  
 tarir toutes les mers, & qui du vent de ma parole  
 peut réduire les plus hautes montagnes du monde  
 en cendres. Ne savent-ils pas que je porte sur  
 mon front la terreur & la crainte.

*Thesaurus*

Serenissime Seigneur Capitaine , il s'y faut  
 prendre d'un autre biais , moins de paroles &  
 plus d'effet. Il y faut mettre les cinq sens de na-  
 ture pour les decouvrir. Pour moi je vendrai  
 plutôt jusqu'à ma dernière chemise.

*Fierabras.*

Si je les puis tenir je les secouèrai bien. Mais  
 puisque nous avons résolu d'aller par toutes sortes  
 de chemins , il vient de sortir un bon expedient  
 du cabinet de mes plus rares conceptions, c'est  
 qu'il est arrivé depuis peu des Bœmiens qui ne res-  
 sent rien à Nostradamus, ni à Jean Petit Parisien,  
 en l'art de deviner, il les faut consulter peut-être  
 nous en disent-ils plus que nous n'en voudrions  
 sçavoir.

*Thesaurus.*

Au diable vos, croyez-moi, vous serez sauvé  
 & autant pour le Brodeur, s'il n'est vrai la bour-  
 de en est belle, ce ne sont que des charlatans.

*Fierabras.*

Je vous le donne pour le prix que je l'ai en. Je  
 vous le dirai, laissez-le, il ne vous en coûtera  
 rien,

rien, tout le monde y court comme au feu écoutez je l'entens, ou les oreilles me cornent.

*Theſaurus.*

Ou bien nous verrons ce qu'ils ſçavent faire.  
Ma femme venez voir les diables.

### SCENE III.

*Macé, Theſaurus, Florinde, Aligre, Fierabras,  
Philippin, & Lidias.*

*Les Bœmiens dansent, & la femme sort du logis.*

*Macé.*

**M**Amie les beaux Tabarins, qu'ils ſont jolis  
ils dansent tous ſeuls.

*Theſaurus.*

Parlez haut brunette ma mie de bon cœur ſçavez-vous dire la bonne aventure.

*Florinde.*

Où de à mon Seigneur : mais donnez-moi donc la pièce blanche, ou bien je ne dirai rien.

*Theſaurus.*

Très volontiers, dit Panurge, ma bonne amie la voilà plus vite que vous ne me l'avez demandée.

*Florinde*

Vous avez de grands penſemens dans le tinteüin mon bon Seigneur, je voy par cette ligne de vie, que vous aurez une grande maladie où les Medecins ſe porteront mieux que vous, toutesfois après avoir été à la porte du Paradis vous en reviendrez & vivrez après juſqu'à la mort.

**E**

*Alizon.*

Et bien n'entend-elle pas bien le pair & la braize.

*Florinde.*

Il vous est arrivé plusieurs choses ? & vous en arrivera plusieurs autres. Vous avez perdu votre fille la perronnelle que les Gendarmes ont enlevé c'étoit un bon enfant.

*Alaigre.*

Morbleu qu'elle fait bien la chatemite.

*Theſaurus.*

Tarare pompon, vous êtes des devins de Montmartre, vous devinez les fêtes quand elles sont venues, mais poussez votre cheval.

*Florinde.*

Vous recouvrirez votre fille si elle n'est perdue ; sçachez qu'elle est saine & entiere par la valeur d'un bon Gentilhomme qui l'a dépatrouillée des mains de certains gouinfres qui lui vouloient ravir son honneur, ce bon Gentilhomme, l'a si bien planté qu'elle viendra bien-tôt.

*Alaigre.*

Voilà le goût de la noix ce plantement-là.

*Florinde.*

Vous avez aussi un gros garçon qui a le ventre à la suisse, & est meilleur que le bon pain.

*Theſaurus.*

Je donne au diable si vous n'êtes devins, vos peres étoient yvres quand ils vous firent, achevez achevez.

*Alaigre.*

Voilà un Capitaine qui se carre comme un Savetier qui n'a qu'une forme.

*Florinde.*

Ces brigands lui vouloient faire passer le pas si

ce bon Gentilhomme ne l'eut secouru tout à point, au reste ce n'est pas tout, je prévoiy de grands tintamares dans votre maison & que tout ira cul par-dessus tête, si vous mariez votre bonne fille à celui qui la saluë par les marais. Elle l'aime & vous lui voulez mal de mort, ne soyez dorénavant si cruel qu'un tigre, il faut aimer la geniture. Faites ce que je vous dis & y aurez profit & honneur.

*Masle*

Foin de l'honneur ma fille est gâtée, si jamais, je la tiens elle ne m'échappera pas. Hélas mon pauvre enfant, ton absence me donnera la mort au cœur.

*Thesaurus.*

Ma fille vous m'avez promis des merveilles si cela arrivé je ne vous promets pas des neiges d'entem.

*Florinde.*

Il ne tiendra qu'à vous de la recevoir, elle vous est aussi assutée que si elle étoit dans votre manche.

*Thesauus.*

Je vous assure que dès qu'elle sera venue je ferai tuer le veau gras.

*Pierabras.*

Il faut aussi par même chemin que je sçache par où il m'en prendra. Tiens ma grande amie, regarde & ne me cele que ce que tu ne sçais pas.

*Philippin.*

Aveignez donc la croix mon bon Seigneur e'le chasse celui qui n'a point de blanc en l'œil.

*Pierabras degaine son épée.*

Tiens voilà celle qui a fait déloger sans trompette & fuir plus vite que le foudre de dix millions d'hommes, dont le moindre eut battu dos & ventre, cent millions de tels gens que tu dis.

*Alaigre.*

Quel emballer, il est bouffi de vengeance  
comme un haran forêt. *Lidias.*

Heias ! que tout ce qui reluit n'est pas or.

*Philippin.*

Cela n'a ni force ni vertu pour être sur la ligne  
de vie, il faut une croix marquée en un beau  
quart d'écu, parce que ce métal porte medecine.

*Fierabras.*

Tiens cela ne me chaut, je n'ai qu'à pêcher  
l'argent cent mille pistoles ne me furent jamais  
rien, ce n'est pas le fient de mes canes où Dieu  
me damne. *Lidias.*

Il n'a que faire d'en jurer.

*Alaigre.*

Je crois que dix écus & lui ne passèrent jamais  
par une porte. *Philippin.*

Mon bon Seigneur, vous êtes un fils de bon  
pere & de bonne mere, mais l'enfant ne vaut  
guères. Vous ne mentez jamais si vous ne par-  
lez, & si vous avez la conscience étroite comme  
la manche d'un Cordelier, vous êtes fort liberal  
vous ne mangerez pas le diable que vous n'en  
donnassiez les cornes. Vous n'avez qu'un vice,  
c'est que vous êtes trop vaillant, que vous serez  
un jour Capitaine d'une grande réputation, on  
vous donnera le hausse-col en Grève, vous êtes  
aussi prudent que valeureux, quand vous avez  
été batu, vous n'en dites mot à personne. Vous  
faites des miracles en vos combats, ceux que  
vous avez tué se portent bien grâce à Dieu, vous  
serez heureux en vos rencontres comme de cou-

cume, on vous battra plus pour rien, qu'un autre pour de l'argent. Vous serez beaucoup plus que le preux & vaillant Achille, car il est mort par le talon, & les vôtres vous sauveront la vie en faisant *Vidi aquam*, l'eau benîte de Pâques, vous êtes sans comparaison plus fort que Sanson qui tuoit les lions leopars & autres bêtes, car vous en avez tué de toutes les cochonnées & de plusieurs autres sans difficulté & à petit bruit, de peur d'effrayer leurs compagnons.

*Alaigre.*

En tiens-tu petit bonnet.

*Fierabras.*

Barre-la ma bonne amie, rayez cela de sur vos papiers, je n'eus jamais intention d'attraper mes ennemis en tapinois, car je leur fais la peur toute entiere, & puis le mal pour les autres choses susdites, c'est une autre paires de manches, je m'en raporte au parchemin qui est plus fort que le papier, mais pousse & acheve.

*Philippin.*

En aimant fort & ferme vous perdrez votre huile & votre tems, car vous aimez une fille qui est amoureuse comme un chardon, cette ligne est bonne, tant que vous aurez bon pied bon œil qui plus n'en sçait, plus n'en dit.

*Fierabras.*

Si ce que tu me viens de dire n'est vrai, le nez te puisse cheoir, vrai ou faux n'importe, je t'en remercie comme de quelque chose de meilleur, mais changeons un peu de batterie ma bonne mere, cette fille est-elle à vous, elle ne nous

revient pas mal.

*Philippin.*

Où mon bon Seigneur, e l'ai faite & forgée,

*Thesaurus.*

Je donne au diable si elle ne le ressemble comme un moine à un fagot, c'est une Bœmienne, elle est blanche comme farine.

*Fierabras.*

Il faut que j'en dise un mot à cette brunette, Messieurs n'en soyez pas si jaloux, qu'un coquin de sa beiaee.

*Lidias.*

Vous ne tenez rien mon camarade, vous êtes bien loin de votre compte, ce n'est pas chaussure à votre pied.

*Alaigre.*

Seigneur Capitaine, vous pouvez bien manger votre potage à l'huile, il n'y a point de chair pour vous.

*Fierabras.*

N'ayez point de peur, je ne la mangerai pas.

*Alaigre.*

On ne mange point de si grosses bêtes.

*Fierabras.*

Je ne lui dirai que deux mots, & puis la fin.

*Alaigre.*

Il vaut mieux les laisser faire que de gêner tout.

*Lidias.*

Faisons bonne mine & mauvais jeu, s'il branle je le tue.

*Fierabras.*

La belle fille, que je vous voye entre deux yeux, vous ressemblez toute cachée à une beau-

té qui m'a donné dans la vûë, cela fait que je vous chéris comme mon épée, outre que vous êtes plus mignonne qu'une petite Louve, plus droite qu'un Lion, & plus gentille qu'une poupée.

*Florinde.*

Monfieur vos belles paroles me clofent la bouche, je n'eus jamais taché de beauté.

*Fierabras.*

Vos méptis vous fervent de louange, mais mon petit cœur, une Fille fans un ami est un Printems fans rofe.

*Florinde*

Votre cœur est dans le ventre d'un veau, je fuis une faincte qui ne vous guerirai jamais de rien, adressez ailleurs vos offrandes.

*Fierabras.*

Je te prie baife-moi à la pincette.

*Florinde.*

Voyez-vous qu'il est gentil, on ne baife plus en ce temps ici, je crois que vous êtes fils de Boulanger, vous aimez bien la baillure.

*Fierabras.*

Mignonne je t'en prie, tu n'obligeras pas un ingrat.

*Alaigre.*

Il fe caline, ma foi il te goberge.

*Lidias.*

Courage, courage nos gens reculent.

*Florinde.*

Vous n'avez pas lavé votre bec; & puis vous fçavez bien que baifer au cœur ne touche, ne fait rien qu'à fadir la bouche.

*Fierabras.*

Dieu me fauve fi tu me veux aimer, je te tien-

drai plus heureuse que le poisson dans l'eau.

*Florinde.*

Il faut connoître avant que d'aimer, à beau demandeur beau refuseur.

*Fierabras.*

Et quoi tu m'es gracieuse comme une poignée d'ortie, mais dis-moi qu'as-tu caché là.

*Florinde.*

Je m'étonne comme vous êtes si gras que vous avez tant d'affaires, laissez cela ce n'est que du foin, sont les bêtes qui s'y amusent.

*Fierabras.*

N'en dites mot seulement & me laissez faire on me connoit bien.

*Alaigre.*

Et que diable êtes vous fol, de vous faire tenir à quatre.

*Philippin.*

Vous troublez toute la fête.

*Florinde.*

Je croy que vous êtes boucher, vous aimez à rôtir la chair, & là là vous n'en achetez pas, laissez-moi seulement, votre amie n'est pas noircie, vraiment vous êtes un gentil perroquet.

*Fierabras.*

Petite fo'e tu ne sçais pas que les plus illustres Princesses de la terre tiennent à honneur mes caresses, & briguent incessamment la possession de la moindre de mes faveurs, aime-moi je te rendrai plus éclatante que la pierre en l'or.

*Florinde.*

Ne sçavez-vous pas qu'à laver la tête d'un âne on y peut son tems & sa peine, & qu'on ne sçauroit faire boire un âne s'il n'a soif, vous grates

la bastille avec les ongles, & écrivez sur l'eau,  
& ne lanternez pas davantage.

*Fierabras.*

Ha ventre, tu es plus farouche que n'est la biche au bois, Dieu me sauve tes persécutions me mettent à l'extrémité, je ne sçai plus de quel côté me tourner, le beau parler n'écorche pas la langue, aime-moi désormais & me traite en ami, tu ne me réponds rien, qui ne dit mot consent.

*Florinde.*

A sote demande, il ne faut point de réponse.

*Fierabras.*

Ha ventre, si est que je t'aurai mauvaise, souviens-toi que je te mettrai à la raison.

*Florinde.*

Adieu panier vendanges sont faites.

*Alaigre.*

Baisez-moi au cul la paix est faite, & tirez vos chausses Seigneur Croquand.

*Fierabras.*

Allons gueux de lostiere, bandez vos voiles & vuidez d'ici, autrement je vous estropierai.

*Alaigre.*

Maraut, si je m'étois mis en colere un demi-quart d'heure, je mettrois tes oreilles à la com-pote.

*Fierabras.*

Ha ! ventre coquin.

*Alaigre.*

Allons en garde, à vaillant homme courte épée, prend à la botte glissée.

*Fierabras.*

Le pendart, il fait Jacques déloges, il a raison

il vaut mieux être plus poltron & vivre davantage.

*Florinde.*

Nous allons busquer fortune ailleurs.

*Fierabras.*

Adieu mignonne la premiere vûë chose nouvelle. Détalons, le marché passe, serviteur visage.

*Theſaurus.*

Et bien Seigneur Capitaine, des devins que vous semble.

*Fierabras.*

Je ne ſçai que dire de peur qu'il n'arrive, ils m'ont conté mille lanternes qui ne valent pas un clou à soufflet, qui ne les croira ne sera pas damné.

*Mache.*

Là là, il ne faut de rien jurer, pourquoi non ces Tabarins qui sont des enchanteurs, ne pourroient-ils deviner, mon mari il ne faut pas ressembler à Têtu être incre lule, car en peu d'heure Dieu labeure.

*Theſaurus.*

Ce n'est pas atticle de foi que ce qu'ils disent : mais pourtant je ne mettrai pas aux pechez oubliez les avertissemens qu'ils m'ont donné de ma fille, je les ai bien mis en ma caboche, ils ne sont pas tombés à terre, mais vieune qui plante je suis résolu comme Barthole à tout ce qui m'arrivera.

*Fierabras.*

C'est à faire à des niais de croire ces gens-là, ils sont devins comme des vaches, ils devinent tout ce qu'ils voyent.

*Theſaurus.*

Si vous ne voulez croire, ne le croyez pas pour moi j'aime mieux le croire que d'y aller voir, c'est pourquoi je m'en vais attendre la grace de Dieu, il n'y a si bonne compagnie qui ne se sé-

pare adieu scias, me recommande Seigneur Capitaine.

*Fierabras.*

Contre fortune il faut avoir bon cœur, une livre de mélancolie n'acquie pas une once de dettes, pour un perdu deux retrouvez, clou chafse l'autre, depuis que j'ai vû cette petite Boesmienne, la perte de Florinde ne me touche plus tant au cœur, changement de corbillon fait appetit d'oublie, ma valeur abhorre trop la captivité elle tient de je ne sciai quels mariages, que des têtes sans cervelles ont inventez, je me veux épaudir avec cette petite barboüillée, j'aimerois mieux qu'elle fut tombée dans le lit que la grêle je la trouverois plus facilement qu'une puce, je la veux honorer jusques-là, l'Amour commence à me bander les yeux pour me faire banqueroute à l'honneur que je pourois prétendre dans les caresses de quelque Sultane ou Imperatrice, qui s'estimeroit trop heureuse de me donner sa contrescarpe ou Dieu me damne.

## SCENE IV.

*Le Prevôt & les deux Archers.*

*Le Prevôt.*

**I**ly a tantôt trois heures que je trote à beau pied sans lance, pour découvrir en quel canton de la Ville sont certains égrillards de Boesmiens coupeurs de bourse & de pendans qui sont venus sans mander, hier ou devant hier, que je n'en mente, mais je les empêcherai bien de s'en

retourner sans dire adieu, car je suis chargé de les attraper, ou je ne pouray, je veux leur faire manger des poires d'angoisses, & leur faire voir qu'il vaut mieux tendre la main que le col, ils sçauront en peu de tems combien en vaut l'aulne où ces gueux-là ont mis les pattes ils n'ont laissé que frise, ils ont mis au net un pauvre Prêtre qui n'avoit pas grand argent caché, mais si peu qu'il en avoit ils l'ont escamoté, agriffé avec leurs argots de chapons : Bref ils font merveilles des pieds de derrière & chef-d'œuvre de leurs mains. Par tout où ils passent ils font le partage de cormery, tout d'un côté & rien de l'autre, ce sont des Marchands à tout prendre, qui n'oublieront jamais leurs mains, si je les puis tenir je les mettrai à telle lessive qu'ils voudroient avoir été endormis pour quinze jours, si j'y faux croix de paille ils feront les cabrioles en l'air, où les bras de mes Archers leur vaudront au besoin, il faut que j'attende la nuit pour les surprendre lors qu'ils y songeront le moins, comme renards à la taniere on m'a dit qu'ils étoient fourez où le bout de la rue fait le coin, la Lune commence à montrer ses cornes, c'est pourquoi mes Archers petillent d'impatience d'aller plumer l'oison.

*Le premier Archer.*

Boutteville aura sa revanche, nos Gentilshommes à la courte épée trouveront tantôt.

*Le second Archer.*

Mais que nous les tenions pieds & mains liez, nous les traiterons en chiens courtaux, & s'il en arrive faute prenez vous-en à moi.

*Le Prévôt.*

Allons faite éguiser nos couteaux.

## SCENE V.

*Fierabras, les Musiciens, Philippin, Alaigre, le Prévôt, deux Archers & Lidias.**Fierabras.*

**L**Es amoureux ont toujours un œil aux champs & l'autre à la Ville. Pour moi je ne sçai plus sur quel pied danser ni à quel saint me vouier, ni de quel bois faire flèche. Depuis la vûe de cette petite Egyptienne, pour qui mes soupirs sortent plus vite qu'un tonnerre, car quand je remâche les réponses dont elle m'a traité, je les trouve si aigres que ne les puis avaler. Je ne sçai à quelle fausse manger ce poisson, si ce n'eut été de la crainte qu'elle avoit que ces marauts ne fussent jaloux, & n'eusse peur que je leur coupasse l'herbe sous le pied, car autrement elle m'eut embrassé la cuisse, pour me témoigner moitié figues, moitié raisins, que de bon ou de volée, ribon, ribaine qu'elle se fut sentie plus heureuse, que de posséder tous les Monarques de l'Univers d'être plantée si avant dans le bastion de mon cœur, il faut quoiqu'il puisse arriver, que je lui fasse entendre ce que j'ai fait à sa louange, mais amis alte, c'est ici où il faut triompher.

*Les Musiciens chantent.*

*Silence par toute la terre,  
Le voici ce grand chef de guerre*

*Couronné de lauriers ,  
 Qui vient pour conter à sa belle ,  
 Qu'il veut abandonner pour elle ,  
 Tous ses actes guerriers.*

*Alaigre.*

Patle hé, frere Dominique viens voir la musique auprès de notre boutique.

*Philippin.*

Ho, ho c'est quelqu'amoureux transi, à mon cœur qui soupire, n'a pas ce qu'il desire.

*La Musique.*

*La gloire ne court point de risque ,  
 Parie qu'il a donné quinze & bisque  
 A tous les Potentats.*

*Ils n'adorent que ce bravacho ,  
 Qui de l'ombre de son panache ,  
 Conserve les Etats.*

*Philippin.*

Sonne comme il écoute, dame voilà qui est beau & n'est pas cher, c'est la musique de S. Innocent la plus grande pitié du monde.

*Alaigre.*

Qui ne sçait son métier ferme sa boutique. Ils s'amusent à chanter, ils n'y entendent rien, car les femmes n'aiment pas tant les voix, que les instrumens.

*La Musique.*

*C'est pour vous belle Egyptienne ,  
 Qu'il quitte sa flûte ancienne ,  
 Qui cause son tourment ,  
 Ne lui faites d'imposture ,  
 Il croit que sa bonne aventure  
 Est d'être votre amant.*

*Philippin.*

Hola , c'est à Florinde qu'on adresse l'esteuf ,  
c'est ce grand écorcheur de Sergens Fierabras .

*Alaigre.*

C'est un bon vendeur d'épinars sauvages , ma  
foi nous l'avons bien mangé tous tant que nous  
sommes , il ne nous revient point au cœur , je  
croy qu'il n'a que faire d'aprest, les œufs sont durs  
pour lui , retournons dormir .

*La Musique.*

*Beauté plus divine qu'humaine ,*

*Recevez ce grand Capitaine*

*Après tant de hazards .*

*Ne faites point la rancherie ,*

*Soyez sa Venus je vous pris ,*

*Il sera votre Mars .*

*Fierabras.*

Cheut j'entens quelqu'un qui me vient tara-  
buser en ce lieu , où ame qui vive ne peut pren-  
dre que moy .

*Le Prévôt*

Nous voici tantôt où l'on ne nous attend pas .

*Fierabras.*

Oüi à votre dam , perturbateur de mon repos .

*Le Prévôt.*

Qui sont ces bandoüilliers qui parlent si hardi-  
ment ? Canailles , si vous êtes sage ne croupissez  
pas davantage , & vous retirez , il est heure induë .

*Fierabras.*

Ha , ventre commande à tes valets , & garde  
que je ne te donne un si beau revire marion , que  
la terre t'en donnera un autre .

*Le Prevôt.*

A beau jeu beau retour, compagnons traitons ces droles-là de martin-bâton, nos épées seront plus de requêtes ailleurs.

*Le premier Archer*

Je voy bien que la chair leur demange.

*Le second Archer.*

Il faut grater leur coine.

*Fierabras.*

*L'ignorance fait les hardis,*

*Et consideration les crainifs,*

*Bien ouvrir n'est pas un vice,*

*On court pour gagner le prix,*

*C'est un honnête exercice :*

*Un bon coureur n'est jamais pris.*

*Le Prevôt.*

Comme diable il arpençe, nous avons fait-là un crotisque desordre.

*Le premier Archer.*

Ils gagnent le haut plus vite qu'un lièvre de Beauce.

*Les deux Archers.*

Les pauvres museaux de chiens, nous avons bien revisité leur friperie, ils n'en ont pas tiré leurs brayes nettes, ils y ont laissé de leurs plumes.

*Le Prevôt.*

Ce n'étoit pas là pour ma dent creuse, aux autres ceux-là sont pris. *Il heurte à la porte.*

*Philippin.*

Qui est-là, qui est-là, vous frapez en maître.

*Les deux Archers.*

Amis sont, ouvrez seulement.

*Philippin.*

*Philippin.*

Amis sont bons mais qu'ils apportent, Seigneur  
Lidias, venez, l'on veut vous marier.

*Le Prevôt.*

Oüi, oüi juste & carré comme une flute, nous  
les festinerons d'une salade de Gascon.

*Alaigre.*

Le diable est bien aux vaches, ces diables-là  
ont le nez fait comme des Sergens.

*Philippin.*

On t'en pond Sergent toi & ton recors, mon  
maître n'est pas obligé par corps.

*Lidias soit.*

N'importe qui que ce soit, en bien faisant on  
ne craint personne ? mais ma vûë me fait faux  
bond, où j'aperçois un frere en qui je ne son-  
geois non plus qu'à m'aller noyer. Est-ce vous  
mon frere.

*Le Prevôt.*

Hé mon frere, c'est grande nouveauté que de  
vous voir, je vous croyois à plus de cent lieuës  
d'ici. Que veut dire cela, je suis plus ravi de vous  
avoir rencontré que si j'étois Roi de la féve.

*Alaigre.*

La douce chose, acolez ce poteau, je suis aussi  
réjoüi de voir cela que si on me fricassoit des  
poulets.

*Le Prevôt.*

Je ne voudrois pas pour une pinte de mon sang  
ne vous avoir trouvé, on vous croit *ad Parres.*

*Lidias.*

Vous me voyez sain & saüf & entierement à  
vous vendre & à dépendre.

*Alaigre.*

Hé suis-je ton pere; vous ai-je vendu des

74 EN COMÉDIE  
poix qui ne cuisent pas, vous me regardez de côté.

*Le premier Archer.*

Non, mais il me semble que je l'ai vû aux prunelles.

*Alaigne.*

Mes bons Messieurs sans cérémonie couvrez ces maquereaux de peur qu'ils ne s'éventent.

*Lidias.*

Dites-moi je vous prie mon frere quel dessein vous a ici mené.

*Le Prevôt.*

Je cherchois certains Egyptiens qui pillent par tout où ils passent, mais je croy que j'ai quitté leur brisée, j'ai une memoire de lièvre je la perds en courant.

*Lidias.*

Vous n'en êtes pas éloigné d'un quart de lieuë car c'étoit nous, il n'y a qu'un moment qu'étions déguisez en ceux que vous cherchez, nous avons pris la peau du renard pour atraper ce vieil coq de Docteur Thesaurus & lui jouer un tour de passe passe. Et en effet nous lui avons préparé l'esprit à recevoir un futur gendre qui lui doit venir comme champignons en une nuit, quoiqu'il me connoisse aussi-bien que s'il m'avoit nourri, mais non pas parce que je suis à present, malgré lui & malgré ses dents. Je voy bien que n'entendez pas tout ce galimatias ici, avec plus de loisir je vous éclaircirai la matiere.

*Alaigne.*

Tantôt, tantôt nous en conterons de huit & de treize.

*Lidias.*

Entrons dedans le logis, je vous veux faire voir une sœur qui est venue de la grace de Dieu & qui est belle & grande.

*Alaigre.*

Il ne faut prendre garde à la grandeur, mauvaise herbe croît toujours, entrez seulement, vous verrez qu'elle n'est point tant déchirée, avec cela vous apprendrez le reste du tripotage.

*Le Prevôt.*

Je meurs d'impatience de sçavoir à quoi aboutiront toutes ces feintes: je vous veux aussi conter la rencontre de certaine musique qui vous fera rire à gorge déployée, entrons donc je vous prie.

*Alaigre.*

Philippin un mot, voici des escogriffes qui ne vous apporteront rien, ne laissez pas traîner un chiffon qui nous appartienne, ils ont la mine de se ferrer & regardons plutôt à leurs mains, qu'à leurs pieds.

*Philippin.*

Aussi ferai-je, car quand ils ne seroient pas si fiers, je croy qu'ils sont hardis preneurs.

## SCENE VI.

*Fierabras.*

**D**U sont-ils ces mirmidons, qui ont si témérairement donné un assaut à mon courage, ils courent comme si le diable leur avoit promis quatre sols: mais ils ont beau détaier, je ne me donnerai pas la peine de courir après eux. Honte, je desespere quand je songe qu'il a fallu que le vaillant terrible & foudroyant Fierabras se soit laissé mettre hors de game par des mortels. Ils ont eu l'impudence de nous avoir fait un déluge de sang, ils sçavoient bien que mon courage méprise les ennemis

quand ils sont trop foibles, car en effet la pitié m'a empêché de les regarder de mauvais œil de peur de les faire mourir subitement, sans avoir le loisir de songer à leur conscience, mais quand reviens à moi, faut-il qu'une petite fille, ou une petite barbouillée ait fait trouver lieu en moi une autre passion qu'à celle de Mars, Dieu me sa ve, elle a causé un miracle auquel ma mémoire donne fin par le ressouvenir des trêves que j'avois accordées à tous les Rois & Mécéans de la terre qui sont expirez, c'est pourquoi il faut que leur aille servir à present de fleau & couronner le front de lauriers que la bouë en badinant avec eux flétris par sa chaleur. Ce petit démon avoit allumé en moi une flamme par les yeux de certaines petites marmotes qui sans y penser eût pû causer quelque fumée au lustre de ma gloire pour ne pas touffer, c'est le regret que j'ai maintenant, car puis qu'un homme de paille vaut une femme de Mars des mortels doit-il esperer moins qu'une divinité, ha ventre, je vais faire baiser mes pas à cinq cens Monarques & me faire adorer par ma Princesse, ou Dieu me damne.

---

## SCENE VII.

*Le Prevôt, Alaire, Philippin, Lidias, Florim,  
Thesaurus, Alison, Macie.*

*Le Prevôt.*

**M** On frere charité bien ordonnée comme  
ce par soi-même, je trouve que vous ar

Et bien fait d'ôter Mademoiselle Florinde au Capitaine Fierabras : c'est un trésor dont il étoit digne, je ne m'étonne plus si vous êtes gai comme Pierrot, vous en avez sujet, car la chance a bien tournée depuis que nous nous voyons aussi triste que si vous eussiez eu la mort aux dents l'amour vous faisoit la guerre en ce tems-là : mais présent vous avez recouvré celle que la renommée vante par tout, & qui est la perte des fidelles.

*Alaigre.*

Je ne m'étonne donc pas s'il l'a si bien enfilée, puisqu'elle est la perte des filles, c'est folie d'en mentir, il a ma foi bien trouvé son balot.

*Philippin.*

Dame il arrive en un jour ce qui n'arrive pas en cent, jeunesse que tu es torte à passer.

*Lidias.*

Mon frere chaque chose a sa saison & chaque saison apporte quelque chose nouvelle, aujourd'hui Evêque & demain Munier, c'est le monde, l'un descend & l'autre monte, le bonheur suit le malheur, chaque chose fait son contraire & cherche son semblable, après la guerre la paix que nous pouvons avoir sans coup ferir, le jour qui commente beau & serain, nous pronostique qu'après la pluye vient le beau tems.

*Philippin.*

Pardienne comme dit l'autre, Ciel pommelé & femme fardée ne sont pas de longue durée, si je ne voy le chemin de S. Jacques écrit au tems je m'y fie non plus qu'à un larron ma bourse.

*Alaigre.*

Ho que tu as un grand esprit, tu connois bien un double.

*Philippin.*

Aga, rouge au soir & blanc au matin, c'est la journée du pelerin.

*Alaigre.*

Tu es un grand Astrologue, tu t'y connois comme une truye en fine épice, & pourceau en patte, tu ferois mieux les plats nets que tu ne connois les Planettes : mais disputons sur l'Astrologie & trouffons vîtelement bagage.

*Lidias.*

Allons tout de ce pas trouver le Docteur Thefaurus, mon frere, il ne vous connoît non plus que le grand Sophy de Perse. Il vous croira cent pour cent, dès la premiere parole que vous jetterez en avant touchant la baye que nous le voulons donner. Allons qui m'aime me suive.

*Alaigre.*

Ecoutez sur tout fichez-lui bien votre cole & qu'elle soit franche, mais tournons un peu la truye au foin, il n'y auroit point de danger de boire un coup de peur du mauvais air.

*Philippin.*

Tu as toujours le gosier alteré, si tu étois prêcher tu ne prêcherois que sur la vendange.

*Florinde.*

Nous voici tantôt au lieu où il faut entendre sentence, pour moi j'en tremble comme la feuille.

*Lidias.*

On dit qu'il ne faut jamais trembler qu'on ne voye sa tête à ses pieds, mais à votre compte vous êtes bien loin de-là.

*Le Provôt.*

Il nous faut être assuré comme meurtriers, & ne se pas laisser prendre par le bec.

*Philippin.*

Il ne faut rien débagouler, pour moi je m'en vais faire le marmiton, & bien agencer l'emplâtre pour donner mieux la féc.

*Alaigre.*

O que voilà une belle maison s'il y avoit des pots à moineaux, nous ne trouverons pas visage de bois. On ouvre la porte à Calpin le jeune.

*Florinde.*

C'est mon pere le sûr.

*Thesaurus.*

Dieu me doit aussi bonne encontre comme mon songe semb'e me la promettre, il me sembloit que j'avois trouvé deux enfans pour un, je m'en vais me recommander à Nôtre-Dame de recouvrance.

*Le Provôt.*

Monseigneur elle vous renvoye ce qui n'étoit pas perdu, aussi saine & entiere que quand elle est sortie du ventre de sa mere.

*Thesaurus.*

Est-ce vous mon enfant, mon bâton de vieille, est-ce vous ma petite rate, ma petite fressure, hélas mon soucy & d'où venez-vous, n'avez-vous point de langue: holà, là ne pleurez point tant vous l'aurez, mais dites moi un peu, qui vous avoit si bien trouffé en mâle.

*Florinde.*

Mon pere, je ne sçai, mais sans le secours de ce Gentilhomme vous n'auriez plus de fille, c'est

à lui à qui vous devez sçavoir gré de m'avoir con-  
servé l'honneur sain & entier, exposant sa vie à  
plus d'une douzaine d'épées dont les coups tom-  
boient sur lui & sur les siens comme la pluye.

*Alaigne.*

Philippin a échappé belle aussi-bien que moi,  
je m'assure qu'il sçait bien à quoi s'en tenir, car  
il fut de bons chifrenaux.

*Philippin.*

Ils n'avoient pas envie de me faire languir,  
font des méchans, ils ont coupé la main à notre  
cochon; sans le Seigneur Lidias & ce visage-là,  
ils m'eussent coupé bras & jambes, & m'eussent  
envoyé aux galeres en deux coups de jarnac, ils  
nous délivrèrent de cette maudite engeance.

*Thefaurs.*

Mais encore n'avez-vous point eu vent qu'ils  
étoient, vous qui les avez rembarté.

*Alaigne.*

O ma foi foüillez-moi plutôt, je vous dirai  
bien qu'il en demeurera moins d'une douzaine  
sur le carreau, ils étoient tellement hachez de  
coups d'épée qu'on ne les pouvoit reconnoître.  
Avec cela nous les avons percez à jour comme  
des cribles.

*Lidias.*

Nous prîmes langue aux lieux prochains, mais  
cela ne nous servit de rien, car ils couroient com-  
me des levriers.

*Alaigne.*

Ceux qui restèrent ne nous donnerent pas le  
loisir pour nous reconnoître, car ils nous tour-  
nerent bien-tôt le dos, & nous montrèrent leurs  
talons, dont ils n'esperoient point mal, quand

Je vis cela, je jettai mon bonnet par dessus les moulins & je ne sçai ce qu'il devint.

*Theſaurus.*

Il faut que j'appelle notre chere moitié. Ma femme, venez voir notre geniture, venez vite, notre heritage est de retour.

*Philippin.*

Elle est revenuë Denise : tout va bien.

*Alaigre.*

Parlons bas, chose nous écoute.

*Theſaurus.*

Seigneur Lidias, il faut que je vous embrasse j'ai mis en arriere la dent que j'avois contre vous.

*Alaigre.*

Alison, je te baise les pieds, les mains sont trop communes. Morbleu tu as les yeux rians comme une truye brûlée, tu es d'aussi belle taille que la perche d'un ramoneur, dis-moi sans mentir, de combien as-tu aujourd'hui ferré la mule, regarde Philippin, ce drôle il t'aime, il rit tortu.

*Alison.*

Tu n'est qu'un hableux, je ne suis pas viande pour ton oiseau.

*Theſaurus.*

Puisque vous aimez ma fille, oubliez le mal valent que vous pourrez avoir contre moi, je suis fâché de ne vous avoir pas traité comme mon enfant, vous le meritiez mieux que ce donneur de canard à la moitié, qui nous promettoit tant de châteaux en Espagne.

*Lidias.*

Monsieur, l'homme propose & Dieu dispose.

*Lidias.*

Mais que tu fasses bien, les lièvres prendront les chiens.

*Alison.*

Hé! le malitorne, que cela est maussade, il ne scauroit laisser le monde comme il est.

*Masée.*

Helas ma pauvre Fille, je suis plus heureuse de t'avoir recouverte, que si j'avois trouvé la pierre philosophale, je ne faisois que traîner ma vie en ton absence, à cette heure il semble que je volle, le cœur me saute dans le ventre, je m'épanouïs la ratte, ça que je t'embrasse à mon gogo.

*Alaigre.*

Mais à propos qu'est devenu ce Capitaine des bandes grises, il a toujours été aussi chanceux que le chien à Brusquer.

*Thefaurus.*

C'est un pipetar, les petits enfans en vont à la moutarde, un tems durant je l'ai vû honnête homme pourtant.

*Alaigre.*

Honnête homme, c'est donc en latin, car e'est un grenier à coups de poing ce morfondu là si, si au diable.

*Philippin*

Vous l'avez donc reconnu Seigneur de nul lieu faute de place, je me doutois bien qu'il étoit des Gentilshommes de la Beauce qui se tiennent au lit pendant qu'on refait leurs chausses.

*Thefaurus.*

Mais ma femme ne faites pas comme les Singes qui serrent si fort leuts petits quand ils les caressent qu'ils les étouffent. Ma femme tenez un peu l'honneur à qui il appartient & faites une cele-

rette à ce Gentilhomme, que vous devez à tout jamais, à perpetuité & par tous les siècles cherir comme s'il avoit tourné en votre ventre.

*Lidias.*

Madame je ne merite pas la moindre partie de l'honneur que je reçois de vous, ce que j'ai fait n'a été que par devoir, je vous prie de croire que je voudrois tout faire pour votre service.

*Macie.*

Monsieur, vous nous obligerez si fort à faire estime de vous, que vous nous pouvez commander aussi absolument que le Roy à son Sergent, & la Reine à son enfant.

*Alaigne.*

Pour lui il a les jambes de fétu & le cul de verre, il rompera tout s'il se remue.

*Macie.*

Vous voyez des gens qui se repentent de vous avoir fait passer tant de mauvaises nuits, vous sçavez qu'il vaut mieux se repentir tard que jamais, nous l'amanderons de façon ou d'autre.

*Lidias.*

Madame rien ne s'acquiert sans peine, puis que les moindres choses méritent le travail qu'on y employe, & les bonnes graces du pere de la mere & de la fille, que j'estime par sur les montagnes, méritoient bien d'être acquies avec toutes ces peines & même au péril de ma vie, comme j'ai fait.

*Thefaurus.*

Ma femme il vaut mieux écu que l'autre maille, Dieu le doint à notre fille.

*Macie.*

Monsieur nous vous prions de l'accepter d'aussi

bon cœur que quelque chose de meilleur, c'est peu à votre égard nous n'en doutons pas.

*Thefaurus.*

Nous vous donnons ce que nous avons en ami, sans aucune condition que celle que vous voudrez.

*Lidias.*

Monsieur, j'accepte ceci & cela & tout ce qu'il vous plaira, je vous donne la carte blanche.

*Thefaurus.*

Vous êtes un brave homme de recevoir ces compromis sans barguiner pour les autres petites bagatelles nous ne nous battons pas ensemble.

*Alison.*

Vous sçavez bien comme vous vous en portez ma maîtresse, tredame vous voilà grande comme un jour sans pain.

*Florinde.*

Tu caquette toujours comme un chardonneret.

*Thefaurus.*

Mais s'il est ainsi qu'on connoisse par les fleurs l'excellence du fruit, ce Gentilhomme là est honnête à sa mine.

*Lidias.*

Monsieur s'il n'est ce que vous dites, au moins est-il du bois dont on les fait.

*Philippin.*

Pourquoi ne le feroit-il pas, par le cousin germain du pere de son grand pere, avoit envie de l'être.

*Alaigne.*

Il est méchant, je ne voudrois ma foi pas qu'il m'eut rompu une jambe, c'est un galand, il a la fesse tonduë, fol qui donnera sa femme en garde, c'est un mâle, il a la gorge noire.

*Lidias montrant le Prévôt.*

Sans vous tenir davantage en suspens & pour vous éclaircir de tout, je vous assure qu'il ne peut être plus proche s'il n'est mon pere.

*Le Prévôt.*

Monsieur je suis votre serviteur, quand vous ne le voudriez pas. *Theſaurus.*

Monsieur vous nous tiendez pour excuses s'il vous plaît, nous n'avons pas l'honneur de vous connoître, vous sçavez que nul n'est appris ni instruit.

*Philippin.*

N'importe, n'importe de nuit tous chats sont gris.

*Macée caresse Alison.**Le Prévôt.*

Monsieur, je suis ce que je suis : mais je vous conjure de croire que je suis autant votre serviteur qu'un pareil à moi. *Theſaurus.*

Ma femme, ménagez votre contentement une soudaine joye tuë aussi-tôt qu'une grande douleur. Voilà le frere du sieur Lidias; rendez-lui devoir, il faut honorer la vertu par tout où on la trouve.

*Macée.*

Vrayement à la bonne heure.

*Alaigre.*

Nous pris la pluye.

*Macée.*

Il fait bon vivre & rien sçavoir on apprend toujours quelque chose. Monsieur pardonnez-leur, ils ne sçavent ce qu'ils font, je vous assure.

*Le Prévôt.*

Madame, où il n'y a point de faute, il n'y a point de pardon.

*Mascé.*

Vous sçavez que nous ne sommes pas maîtres  
de nos premiers mouvemens.

*Alaigre.*

Je donne au diable si.

*Philippin.*

Tout beau je retiens la tête pour faire un pot à  
piffer.

*Alaigre.*

Si on donne rien à si bon marché que les com-  
plimens.

*Philippin.*

Retire-toi de là, ta jument ruë, si le diable  
te venoit querir, j'aurois peur qu'il ne prit le cul  
pour les chausses.

*Alaigre.*

Cela ne vaut pas le disputer.

*Philippin.*

Tu t'étonne d'entendre les complimens. Vraye-  
ment ils en disent bien d'autres dont ils ne pren-  
nent point d'argent.

*Alaigre.*

Ils payent souvent le monde de cette monnoye  
là, car tous tant qu'ils sont ils ressemblent aux  
Albalétriers de Cognac, ils sont de dure deserre,  
c'est justement comme les compagnons Bahu-  
tiers, ils font plus de bruit que de besogne.

*Mascé.*

Prenez-moi enfans, ceux-là sont-ils de votre  
caballe.

*Thesaurus.*

Etes vous camarade ensemble.

*Philippin.*

Camarade, leurs camarades sont au moulin la  
corde au col & les fers aux pieds. Voulez-vous  
que je vous dise toutes comparaisons sont odieu-  
ses, vous avez bon foye ma foi de m'accompa-

gner à tels gens que cela, ils ne furent jamais de notre plat bougre. *Alaigre.*

Ho ma foi à propos signez-vous, vous voyez les mauvais & si je vous répons qu'ils feront de la nopcode des plus avant & des plus prisez. Ce sont gens qui payent bien quand ils payent comptant. Au reste ils gagnent par tout, je croy qu'ils portent de la corde de pendu, en un mot sont ceux qui mettent le monde en la boîte aux cailloux.

*Philippin.*

Sont les deux fils de Michaut Croupiere qui est maître aux arts, tailleurs de pourpoint à vaches. Il est pardienne aussi vrai que je pêche, voyez le beau maquereau que je tiens.

*Theſaurus.*

Nous sommes presque aussi sçavans que nous étions. Mais ce n'est pas fait allons mettre tout par écuelle pour solemniser la nopcode, je veux marquer pour jamais ce jour d'hui d'une pierre blanche. On dit bien vrai que nul ne sçait le futur, *poſt tenebras lux, poſt nebula Phœbus.* Dieu fait tout pour le mieux : mais laissons cela à part, allons faire la nôce, Messieurs, je vous prie de la benisson & du dâner non. *Alison.*

Je m'en vais aprêter à bien remuer le pos aux crottes, mon maître n'aurons-nous pas les fluteurs.

*Theſaurus.*

Cela s'en va comme le vin du valet, foy de sçavant homme, je suis aussi aise qu'à la nopcode.

*Alaigre.*

Alizon tu as gagné ton procès, tu danseras tantôt la danse du loup, la queué entre les jambes.

*Theſaurus.*

Allons mes enfans entrons dans le logis, & faisons bondance bobance.

*Philippin.*

Morbleu faisons gogaille, le diable est mort.

*Macée.*

Messieurs, ne vous plaît-il pas d'entter, mon mari vous montre le chemin.

*Alaigre.*

Ils ne feront pas cette sottise-là, vous la ferez s'il vous plaît.

*Le Preuds.*

Madame trêve de cérémonies.

*Philippin.*

Vous avez sept ans passéz, quand les cannes vont aux champs la premiere va devant.

*Alaigre.*

Voilà qui est bien, ils vont deux à deux comme freres mineurs.

*Philippin.*

Florinde ressemble à l'épouſée de Massi, elle passeroit sur quatre œufs sans qu'elle en cassât demie douzaine.

*Alaigre.*

Et là Alizon remuë-toi, tu n'as rien de rompu, veux-tu un serviteur, voilà le galand n'en veux-tu point, tu ne l'auras pas, un mari sans une amie, ce n'est rien faire qu'à demi. Pour ce qui est de Philippin, un cochon de son âge ne seroit pas bon à rôtit, si tu veux que nous nous mettions ensemble je te ferai plus aise qu'un pourceau en l'auge.

*Alizon.*

Helas que nenni, vous seriez deux loups après une brebis.

*Philippin.*

Vrayement tu n'as garde de le perdre, tu ne la

La tiens pas, tu n'es qu'un bourache, tu n'as pas le liard pour te faire tondre, & tu te veux marier.

*Alaigre.*

Taisez-vous gros cassard, si vous faites la bête le loup vous mangera.

*Alizon.*

Race que tu es, je ne sçai comme je ne t'attache la face au courage qui me tient, tu es un homme bien fait pour tourner quatre broches, le voyez-vous il est bâti comme quatre œufs & un morceau de fromage: vraiment tu n'as garde d'enfondrer; tu es bien arrivé.

*Alaigre.*

La pucelle à Jean Guerin, je t'assure que je ne voudrais pas cacher ma bourse entre tes jambes, on y fouille trop souvent.

*Philippin.*

Aga Alizon, l'envie ne mourra jamais, mais les envieux meurent; en dépit d'eux que je t'accolle.

*Alaigre.*

O la grande amitié quand un pourceau baise une truie, pousse pousse Quentin c'est vin vieux tu feras comme les Savetiers, tu travailleras en vieille besogne, arrêtez quand vous voudrez sous deux, on fera un trou à vos chausses.

*Alizon.*

Va, va, mal encontreux Dieu te conduise & le tonnerre, tu n'iras pas sans tabourin.

*Philippin.*

Aga ma grosse cheville, c'est un méchant tu verras bouillir en enfer, tu sçais bien ce que je te suis, rien si tu ne veux, quand tu voudras je

frotterai ma coine contre ton lard, & te couvrirai de la peau d'un Chrétien. Alizon si tu veux nous coucherons nous deux.

*Alizon.*

Tredame, tu n'es point dégoûté, l'eau ne te vient-elle point à la bouche, j'ai patience que soyons mariées, il faut que Messire Jean y passe & puis tu y passeras tout ton saoul, je voy bien que tu es bien amoureux, car tu es bien charoüilleux. *Philippin saute sur le dos d'Alison.*

Tu as bon dos, tu es bonne à marier, il ne manque plus qu'à couper du pain au chateau.

*Alizon.*

Dame Philippin, il te faut un peigne, tu t'en veux mêler, tu as les genoux chauds, tu veux jaser, je te trouve tout jeune & joyeux, je crois que tu as encore ton premier beguin, & aga mon pauvre belot, qui te tordroit le nez il en sortiroit du lait, & si tu ressemble aux grands chiens, tu veux pisser contre les murailles.

*Philippin.*

Et pourquoi non, n'ai-je pas de la barbe au menton, ne suis-je pas aussi dru que pere & mere, & puis ne sçais-tu pas que les plus fots le font le mieux.

*Alison.*

Vertu chou quel cheval, tu as les dents plus longues que la barbe, je pense que tu viens de Vaugirard, ta gibeciere sent le lard, ou bien d'un étrange pays, car tu as de la barbe aux yeux.

*Philippin.*

Mergoine tu es belie à la chandelle, mais le jour gâte tout. Allons à la nopce nous en som-

mes bien serrez pour notre argent , c'est pour nos maîtres & pour nous qu'on fait la fête. *Finis ærenat tempus.* Comme dit le Docteur, la fin couronne les taupes. Tirez le rideau la farce est jouée , si vous ne la trouvez bonne faites y une fausse , ou faites rôtir ou bouillir & traîner par les cendres , & si vous n'êtes contens couchez-vous après les valets de la fête vous remercieront. Bon soir mon pere & ma mere , & la compagnie.

FIN.

---

APPROBATION.

L U par ordre de Monseigneur le Chancelier, ce 1. Avril 1714.

D A N C H E T.

PERMISSION ROYALE.

**L**OUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre; à nos amez & feaux Confeillers, les Gens tenans nos Courts de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il apartiendra: SALUT, nôtre amée la Veuve OUDOT, Libraire à Paris, Nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de Permission, pbit l'impression d'un Livre intitulé, *La Comédie des Proverbes, & du Jaloux Trompé, avec l'Ecole de Salerne en vers Bu-lesque.* Nous avons permis & permettons par ces Presentes à ladite Veuve OUDOT de faire imprimer ledit Livre, en telle forme, marge, caractere, conjointement ou separement, autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume, pendant le tems de six années consecutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes: Faisons defences à tous Imprimeurs-Libraires, & autres personnes de quelque qualite & condition qu'elles soient d'en introduire l'impression ou étrangere dans aucun lieu de nôtre obéissance: A la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris; & ce dans trois mois de la datte d'icelles; que

l'Impression de ce Livre sera faite dans nôtre  
Royaume & non ailleurs, en bon papier & en  
beaux caracteres, conformément aux Regle-  
mens de la Librairie, & qu'avant que de Rex-  
poser en vente, il en sera ensuite mis deux Exem-  
plaires dans nôtre Bibliothèque publique, un  
dans celle de nôtre Château du Louvre, & un  
dans celle de nôtre très-cher & féal Chevalier  
& Chancelier de France, le Sieur Voyfin, Com-  
mandeur de nos Ordres; le tout à peine de nul-  
lité des Presentes; Du contenu desquelles vous  
mandons & enjoignons de faire jouïr l'Exposan-  
te ou les ayans cause, pleinement & paisible-  
ment, sans souffrir qu'il leur-soit fait aucun trou-  
ble ou empêchement. Voulons qu'à la Copie  
desdites Presentes, qui sera imprimée au com-  
mencement ou à la fin dudit Livre soit tenue,  
ajoutée comme à l'Original. Commandons au  
premier nôtre Huissier ou Sergent de faire pour  
l'exécution d'icelles, tous Actes requis & neces-  
saires, sans demander autre permission, & no-  
n obstant Clameur de Haro, Chartes Norman-  
de, & Lettres à ce contraires: Car tel est nô-  
tre plaisir. Donnée à Versailles le dix-neuvième  
jour du mois de Decembre, l'an de grace mil  
sept cens quatorze, & de nôtre Regne le soi-  
xante & douzième. Par le Roi en son Conseil,

F O U Q U E T,

*Registré sur le Registre N<sup>o</sup>. 3. de la Communauté*

et des Imprimeurs & Libraires de Paris, page 8932  
N. 1122. conformément aux Reglemens, & no-  
tamment à l'Arrêt du 13. Août 1703. A Paris,  
le 24. Decembre. 1715.

Signé, ROBUSTEL Syndic.